

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien



ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Etranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Au grand quartier général roumain. — Le roi et son fils



Le roi de Roumanie, qui, au vingt-quatrième mois de la grande guerre, est venu se joindre aux défenseurs de la liberté européenne, est vu ici en compagnie de son fils, le prince héritier Carol, sur le seuil d'un rendez-vous de chasse dont il a fait son quartier général. On sait que, suivant l'exemple du tsar Nicolas II, ce souverain a tenu à prendre lui-même le commandement en chef des braves troupes qui résistent si vaillamment aux assauts des Allemands, des Autrichiens, des Bulgares et des Turcs.

LE POINT FAIBLE

Il n'est rien comme l'observation patiente des faits pour renseigner sur les vices d'un service; mieux que les spéculations effectuées a priori la constatation des détails renseigne sur la valeur d'une organisation et permet, en remontant du particulier au général, de découvrir sinon le remède, du moins le point faible par où pèchera toujours le système.

C'est ainsi qu'à examiner dans ses mille manifestations le fonctionnement de notre administration militaire, on arrive à cette conclusion que ses deux principales faiblesses sont : de la part des inférieurs le manque de discipline consentie et le manque d'énergie de la part des chefs.

Chacun connaît la légende trop vraie de ces circulaires dont les prescriptions sont rappelées périodiquement à l'attention des services et non moins périodiquement oubliées par ceux-ci. Qu'il s'agisse d'économies à réaliser, de réduction, de meilleure utilisation du personnel, ou de tout autre objet, les services accueillent avec une douce indifférence les élocutions supérieures dont les accents convaincus n'émeuvent plus guère leur philosophie sceptique et n'entament pas leur conviction que « tout ça passera ». En effet, « ça passe »; le vent s'élève comme si l'orage allait éclater, chacun s'efface un peu pendant que passe la bourrasque, puis le ciel s'éclaircit et la vie administrative reprend son cours impavide jusqu'à l'arrivée du prochain nuage.

Je prends un exemple, le plus simple qu'il soit possible de trouver, de cette déformation professionnelle spéciale. J'ai demandé au Service de Santé : « Quand supprimera-t-on, dans les hôpitaux, le rite du lavage des mains avec de l'alcool à 8 francs le litre, alors qu'on pourrait se servir d'un liquide antiseptique qui ne coûterait que quelques centimes ? »

On m'a répondu sur le thème habituel : « Des instructions ont été données à plusieurs reprises pour limiter la consommation abusive de l'alcool et pour généraliser l'emploi d'autres procédés de désinfection des mains plus économiques et plus efficaces. Ces prescriptions vont être rappelées à nouveau ».

Une Note nouvelle va donc s'ajouter à la série des Notes, circulaires, prescriptions et recommandations diverses déjà adressées aux services; les chefs de formation vont répondre comme un seul homme que « bonne note a été prise pour l'avenir », et dans quinze jours, ou dans huit, je recevrai d'un hôpital quelconque une lettre qui n'aura même pas à m'apprendre que « l'on s'y fliche du ministre et du rapporteur des Economies » et que les pratiques signalées ont repris comme par le passé !

Voilà le premier point. L'autre grande faiblesse de l'organisation actuelle, qui n'est d'ailleurs que le corollaire de la précédente, vient du manque d'énergie dans la poursuite des responsabilités, même dans le cas où celles-ci sont le plus flagrantes et le plus faciles à poursuivre. Il est aisé de signaler une faute, il est désagréable de rechercher le responsable; il répugne tout à fait à un officier de prendre une sanction contre un collègue de grade inférieur, lorsque l'initiative de la punition vient d'une autorité étrangère.

Voici, entre autres cas, un commandant de place d'un département de l'Est qui est signalé de toutes parts pour l'abus, poussé jusqu'à l'indiscrétion, qu'il fait des automobiles militaires mises à sa disposition pour le service. Des indications précises, émanant de témoins honorables, quasi officiels, donnent la date et le détail des déplacements accomplis en compagnie de sa famille à qui, à la grande indignation des contribuables de l'endroit, une voiture paraît même spécialement affectée. L'autorité militaire ouvre une enquête. Vous pensez qu'il est question de sanctions ? Pas du tout. L'administration répond que l'officier supérieur incriminé... « a pu, dans de rares occasions, au début, pour se rendre à la gare, se faire accompagner dans des automobiles militaires par des personnes de sa famille »; qu'à diverses reprises il s'est fait, il est vrai, transporter dans des villes voisines, mais que ce fut toujours pour les besoins du service, lorsque les heures des trains ne lui permettaient pas d'utiliser la voie ferrée, et qu'au total cet officier « n'a jamais abusé de ce moyen de locomotion » !

Huit jours auparavant, le ministre adressait à la commission des Economies une lettre où il rappelait, pour sa justification, toutes les instructions déjà données pour éviter les abus commis dans l'usage des automobiles militaires, et pour nous faire connaître sa volonté de réprimer énergiquement les abus isolés qui seraient portés à sa connaissance.

Telles sont certainement les intentions personnelles du ministre; mais, entre le cabinet de la rue Saint-Dominique et les services d'exé-

cution, il y a la série des autorités tampon, qui, par goût, n'aiment pas les investigations supérieures, et qui savent, par expérience, que les plus énergiques menaces n'ont jamais tenu devant un rapport négatif convenablement présenté.

Tel est notre système : d'un côté, insouciance de l'intérêt général, indifférence aux ordres reçus; de l'autre, tolérance excessive à l'égard des subordonnés, solidarité avec les camarades. On dirait, ma parole, que nous sommes partis en guerre contre le Trésor et que c'est le roi de Prusse qui paiera la note !

Emmanuel Brousse,

député.
Rapporteur général de la commission
des Economies.

Ce que l'on dit

En attendant...

« Monsieur Briand... je ne puis concevoir que des fonctionnaires prennent sur eux de décider contre la volonté d'un ministre dans les choses si importantes de ce moment. Quand donc les ministres auront-ils un peu de sens et d'aplomb ? Le dernier gratte-papier leur en impose avec son « Instruction générale » ou tout autre registre bon pour ralentir le train des affaires... »

Ainsi s'exprime Napoléon I^{er} ressuscité dans les Lettres de l'Empereur, si spirituellement imaginées par Paul Adam, et dont j'ai sous les yeux en ce moment le petit cahier, joliment imprimé et tout plein de choses fortes, justes et hardies. Et en lisant les phrases que je viens de citer, on pense à la crise des transports et à la nomination de M. Claveille comme directeur général des chemins de fer.

Que M. Claveille ait le sens de l'organisation, de l'activité et de la volonté, il l'a prouvé au moins deux fois dans sa vie : comme directeur de l'Ouest-Etat, qu'il a vigoureusement remis sur pied, et comme collaborateur de M. Albert Thomas au ministère des Munitions. Mais la question que tout le monde se pose est de savoir s'il posséderait toute l'autorité nécessaire pour mettre en œuvre les qualités qu'on lui reconnaît. En somme, on réclame qu'il soit « dictateur » des transports.

Car il y a en France plusieurs compagnies de chemins de fer pratiquement indépendantes. Elles peuvent s'appuyer non seulement sur l'autonomie légale dont elles jouissent, mais sur les services rendus au cours de cette guerre. Si notre mobilisation a marché comme elle a marché, c'est à l'énergie de leur effort, c'est à la lucidité de leur direction, au dévouement de tout leur personnel qu'on le doit. Ceci leur confère une sorte de puissance morale qui double la puissance de règlements non abolis et qu'elles peuvent invoquer.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi l'autorité militaire qui a besoin des chemins de fer et du matériel des chemins de fer. On vous dit : « Voici de longs convois de wagons qui transportent des munitions sur le front de la Somme. Ils reviennent à vide, passant, sans s'y arrêter, devant les tas de charbon d'une mine — un charbon dont l'industrie des munitions elle-même, sans compter le public civil, aurait bien besoin. Mais l'autorité militaire seule dispose de ces wagons. On ne peut les arrêter devant la mine sans sa permission. »

Et si cette autorité militaire dit à son tour : « Ça prend du temps la manutention du charbon. Et pendant ce temps-là, moi, j'ai besoin d'obus. Les bombardements n'attendent pas ! » qu'est-ce qu'on peut répondre ?

Il faudra décidément à M. Claveille, en même temps que de la fermeté, du doigté. Mais il est fort heureux qu'il ait passé par le service des munitions : il en connaît les nécessités.

Pierre Mille.

Un couple de promeneurs passait, hier, vers cinq heures, quai d'Orsay, devant le ministère des Affaires étrangères.

Une importante conférence se tenait dans le grand salon du rez-de-chaussée. Et les lustres, toutes lampes allumées, projetaient leurs clartés jusque sur le trottoir d'en face.

Devant cet éclairage, le couple s'arrêta. L'homme, un paisible bourgeois de Paris, prononça gravement :

— Vois, Caroline, de quelle façon nos gouvernants comprennent les économies qu'ils nous préconisent. Toujours la même chose : « Faites ce que je vous dis, ne faites pas ce que je fais ! »

La réflexion paraissait juste. Et pourtant combien il eût été facile de convaincre ce brave homme de l'impossibilité d'éclairer avec des bougies les personnages considérables qui, réunis dans le grand salon du quai d'Orsay, s'occupaient à cette heure de... Mais n'en disons pas plus long : Anastasie nous guette.

Sans vouloir médire de l'ordonnance relative à la réduction de l'éclairage, on ne saurait comprendre la distinction subtile établie entre les thés et les cafés... au préjudice des premiers.

Est-ce parce que les thés ne vendent pas d'alcool ni d'apéritifs qu'on les traite en parents pauvres et qu'on les contraint à une extinction prématurée ?

Le remède est d'ailleurs simple, la solution aisée, et déjà plusieurs maisons de thé ont commencé à la réaliser. Il leur a suffi de remplacer sur leurs devantures le mot « thé » par le mot « café » ou « bar », et le tour est joué.

D'autres ont accepté la réglementation nouvelle et ne s'éclaireront plus ni au gaz, ni à l'électricité, ni au pétrole.

Un tea room des environs de l'Opéra a, dès hier, pris un air de fête. Tout autour de la salle, des farandoles de lanternes vénitienes et de gros ballons sur lesquels grimacent des dragons chinois donnent à l'établissement une apparence de kermesse encore bien moins conforme à « l'esprit du moment » que les quelques habits proscrits du foyer de l'Opéra.

Il y a gros à parier que le « thé aux lanternes » fera recette... et école. Le coup d'œil en sera d'ailleurs charmant, confessons-le, mais ne craignez-vous pas qu'il ne soit insuffisamment « thé de guerre » ?

M. Louppe vient de déposer le rapport qu'il présente, au nom de la commission des travaux publics de la Chambre, sur le projet de loi ayant pour objet de déclarer d'utilité publique les travaux destinés à la protection de Paris contre les inondations.

Il s'agit de l'élargissement de la Seine, au bras de la Monnaie, et de l'approfondissement du lit du fleuve jusqu'à Bougival. La réalisation de ces travaux aura pour effet, nous dit le rapport, d'abaisser le niveau des plus grandes crues de 40 à 50 centimètres au minimum, depuis le confluent de la Marne jusqu'à l'aval du barrage de Bougival.

Quand on se souvient du niveau de la Seine lors de la grande crue du 30 janvier 1910, on ne peut s'empêcher de trouver que c'est peu. On s'étonne également que cette solution vienne aussi tardivement.

Les deux projets sur lesquels la commission des travaux publics vient de se prononcer avaient été déposés, l'un le 11 mars 1915, par M. Charles Leboucq, député de Paris, l'autre le 13 janvier 1916, par le gouvernement. Pour peu que la Chambre tarde à discuter le texte rapporté par M. Louppe — qui doit encore aller au Sénat — et que les travaux soient de quelque durée, la Seine a le temps de monter.

Et, alors que nous ne sommes qu'au milieu de novembre, elle monte déjà. On ne le remarque peut-être pas suffisamment.

Le monde des lettres apprendra avec un vif intérêt qu'un groupe d'amis et d'admirateurs du grand poète provençal Mistral vient de décider de recueillir en un ouvrage, dont la publication serait prochaine, les diverses lettres qu'écrivait l'auteur de Mireille à ses camarades de Barcelone.

Mistral, en effet, avait de longue date noué des camaraderies et aussi des amitiés dans la grande cité. Il parlait et écrivait à merveille la noble langue catalane, comme du reste tous les dialectes méridionaux. On assure que les lettres adressées par lui en catalan à diverses personnalités du monde des lettres de la Catalogne et du Roussillon sont de petits chefs-d'œuvre du plus haut intérêt.

Le recueil dont il s'agit constituera un véritable monument qui perpétuera, à Barcelone, le souvenir du grand régionaliste : le moment ne pouvait être mieux choisi pour rassembler ces feuilles volantes.

L'autre jour, à la Chambre, lors du grand débat sur la crise des transports, de nombreux fonctionnaires de nos compagnies de chemins de fer avaient pris place dans les tribunes. Le débat les intéressait au premier chef. A l'un d'eux, chef de gare dans une jolie ville historique de la grande banlieue parisienne, le député de sa circonscription demanda ce qu'il pensait du débat :

— Oh ! répondit le chef de gare aimablement, je pense que la Chambre est la salle des « mots perdus ».

Il paraît que ce mot cruel a fait fortune !

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

Tenue de jour

J'aime infiniment ma cousine Charlotte; elle est charmante, mais décidément je ne sortirai plus le soir avec elle : il n'y a pas moyen. A moins que l'on n'abroge l'ordonnance relative à la « tenue de jour »... sinon, qu'elle cherche un autre compagnon pour la mener au théâtre!

Hier, je vins la prendre après dîner. Nous devions aller entendre je ne sais plus quoi. Je sonnai, très en avance, heureusement!

J'attendis quelques instants, puis Charlotte parut à mes yeux. Grands dieux! Quel éblouissement! Elle étincelait de rubis et de perles, sa robe elle-même lançait des feux, se trouvant taillée dans un satin chatoyant, lumineux, féerique.

— Vous n'allez pas sortir ainsi? lui demandai-je, stupéfait.

— Et pourquoi?

— Eh bien! mais à cause de l'ordonnance sur la tenue de jour... Vous êtes habillée là comme pour aller au bal, et au bal du schah de Perse ou du Grand Mogol, encore!

— Est-ce que cela m'empêche de penser à mon mari, qui est mobilisé, de surveiller l'éducation et la santé de mes enfants, de participer à toutes les bonnes œuvres et de choyer un nombre de filleuls qui s'accroît chaque jour?

Non, évidemment, la robe éclatante de Charlotte n'était incompatible avec aucune de ces occupations charitables et vertueuses. Cependant, il y avait là transgression scandaleuse d'une ordonnance de police, et je ne savais comment le lui faire entendre. Enfin, je trouvai un argument assez précis :

— Votre robe est décolletée, Charlotte.

— Décolletée?... Non. Elle est ouverte.

— Enfin, ouverte ou décolletée, ce n'est pas une tenue de jour.

A ces mots, ma cousine me lança un assez mauvais regard, et me dit :

— C'est bien. Je vais aller mettre une robe fermée.

Et elle disparut.

Quand elle revint, au bout d'assez longtemps, je n'en crus pas mes yeux. Elle portait bien un corsage qui, en effet, montait jusqu'au cou : mais ce n'était qu'une espèce de brillante toile d'araignée, sous laquelle ma cousine, ne fût son cache-corset, se trouvait à peu près toute nue. Je devins pâle d'indignation.

— Quoi? fit-elle ingénument, vous n'êtes pas encore content? Voilà pourtant bien une toilette de jour. Je la mets dans l'après-midi pour faire mes visites.

— Des visites au Sénégal, sous l'Equateur, m'écriai-je, où le moindre voile ne peut être supporté!... Jamais je ne vous emmènerai dans cet état!

— Eh bien! entendu! répliqua Charlotte avec une douceur terrible. Et elle disparut de nouveau.

Lorsqu'elle se montra pour la troisième fois, elle était en tenue de sport, en jupe courte, guêtrée, bottée, gantée de gros gants, un cache-nez en laine autour du cou.

— Cette fois, cela va-t-il? fit-elle. Je vous assure qu'il n'y a pas plus jour que ce costume-là...

Je pris mon chapeau, mon pardessus. Je n'aime pas qu'on se moque de moi.

— Je n'ai toujours pas réussi? murmura Charlotte, de plus en plus angélique. Attendez...

Et la voici qui quitte encore la pièce... Cette fois, elle rentra, portant un tailleur très simple, on ne peut plus correct. Cependant, elle tenait son beau lévrier Dinornis à la laisse, et le chien charmant riait des yeux, remuait la queue, enchanant de la bonne aubaine.

— Pourquoi, Charlotte, avoir éveillé ce pauvre Dinornis au milieu de sa nuit?

— Parce que je l'emmenais.

— Au théâtre?

— Oui, c'est ma vraie tenue de jour. J'ai l'habitude de toujours sortir avec lui l'après-midi.

Je tombai, découragé, dans un fauteuil. D'ailleurs, l'heure du spectacle était passée depuis si longtemps que nous sommes allés tout bonnement nous promener aux Champs-Élysées. Dinornis, Charlotte et moi, par l'indulgente nuit de cette Saint-Martin.

Marcel Boulenger.

La Russie appelle sa classe 1898

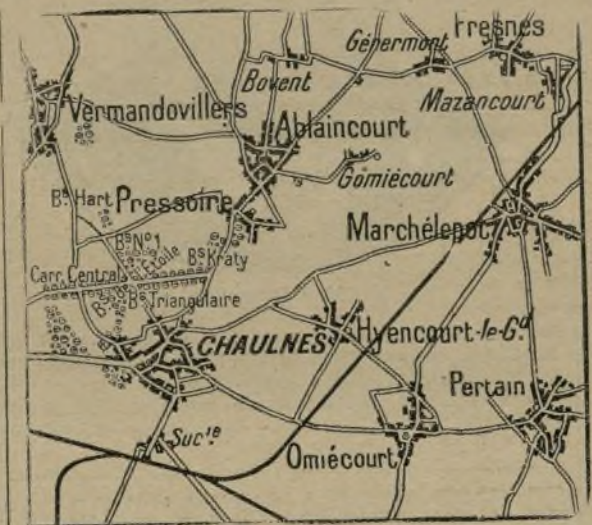
Elle représente au moins 560.000 combattants
PÉTROGRAD, 14 novembre. — Le tsar a publié un décret appelant sous les drapeaux la classe 1898. 700.000 hommes devront, en conséquence, se présenter au recrutement.
C'est, en tenant compte de 20 0/0 d'exemption, une force de 560.000 hommes qui va rejoindre les armées russes.

Nous repoussons de violentes contre-attaques au nord et au sud de la Somme

LA LUTTE EST TRÈS VIVE SUR LA FRONTIÈRE DE VALACHIE

L'offensive roumaine continue à progresser en Dobroudja

C'est le 7 novembre qu'une brillante attaque faisait tomber en notre pouvoir les villages d'Ablaincourt et de Pressoir, et nous permettait d'avancer, à l'est de ces deux villages, depuis la sucrerie d'Ablaincourt jusqu'aux abords de Gomiécourt, au contact d'une double ligne de tranchées qui reliait ces deux positions fortifiées. Depuis lors l'ennemi n'avait réagi en ce secteur que par un bombardement soutenu et deux contre-attaques locales, l'une vers Gomiécourt, l'autre au sud de Pressoir, toutes



deux aisément repoussées. Il avait tenté un effort plus considérable, mais également infructueux, au nord de notre nouveau front, vers Dénécourt et Berny.

Cependant, la menace dirigée contre Chaulnes était trop grave pour qu'il n'essayât pas de l'écarter par tous les moyens. Il ne lui a pas fallu moins de sept jours pour renforcer son artillerie, déjà très puissante, amener des troupes d'assaut et creuser les parallèles de départ sur les positions où nous l'avions rejeté.

Précédée d'un bombardement d'une violence croissante, la contre-offensive a commencé hier matin et a été menée avec des forces importantes contre toute la ligne de notre avance, depuis les bois de Chaulnes, au sud-ouest de Pressoir, jusqu'à la sucrerie, au nord-est d'Ablaincourt. Sur ce front de quatre kilomètres, les vagues d'assaut ont été brisées par nos

tirs de barrage. L'ennemi n'a réussi à prendre pied que dans un groupe de maisons à l'est de Pressoir, sur le chemin d'Hyencourt. L'honneur de la journée revient principalement à notre canon de 75, sans rival pour la défensive, ainsi qu'aux mitrailleuses, dont cette guerre démontre chaque jour l'efficacité supérieure à celle du fusil.

Au nord de la Somme, l'ennemi a prononcé depuis Lesbœufs jusqu'à Bouchavesnes une attaque non moins puissante qui nous a repoussés aux lisières du bois de Saint-Pierre-Vaast, mais a échoué partout ailleurs avec les pertes les plus sérieuses.

En Transylvanie, les Roumains poursuivent vigoureusement leur offensive dans la passe de Gyimes, et, plus au sud, jusqu'à la vallée de l'Oituz : les Austro-Allemands ont été rejetés à la frontière. L'ennemi, de son côté, attaque avec violence en Valachie. Il a réussi, grâce à son artillerie, à refouler nos alliés au sud des passes de Vulkan et de la Tour-Rouge, mais a été contenu devant Campolung. Il ne faut pas exagérer l'importance de ces actions, qui, pour le moment, restent locales; la situation ne deviendrait inquiétante que si l'ennemi, ayant débouché par plusieurs passes dans la plaine, arrivait à y reformer l'armée divisée par le relief des montagnes. Mais, jusqu'au jour où cette invasion pourrait se produire, il est à espérer que nos alliés auront reçu tous les renforts nécessaires soit en hommes, soit en matériel.

En Dobroudja, leur offensive continue avec succès sur toute la ligne avec un succès plus marqué à l'aile droite, vers le Danube, où un nouveau village a été occupé. La nouvelle, publiée par des journaux anglais, que les Russes auraient passé le Danube au sud de Cernavoda, n'est pas confirmée; cette opération ferait partie de l'attaque contre Cernavoda, et c'est bien en vue de cette attaque que les Russes se sont avancés, sur la rive gauche du Danube, le long de la voie ferrée de Constantza, jusqu'à la station de Dunarea.

En Macédoine, les troupes serbes, appuyées par les nôtres, ont accompli de nouveaux progrès dans la boucle de la Cerna. La lutte se poursuit et s'étend, cette fois, à l'ouest jusqu'à Kenali.

Jean Villars.

Une démarche des États-Unis à Berlin



M. WILSON (+) et M. JAMES-W. GERARD, ambassadeur des États-Unis à Berlin, photographiés le 24 octobre dernier après leur entrevue à Shadow-Lawn, résidence d'été du président.

(Voir page 1.)

Protestation de la Russie contre la pseudo-autonomie de la Pologne

Une démarche des neutres contre les violations, par l'Allemagne, du droit des gens.

Le gouvernement impérial russe vient d'élever, contre la proclamation de la prétendue autonomie polonaise par les empires du Centre, la protestation nécessaire et légitime qu'il lui appartenait de faire en face de la société des nations.

Rappelant et confirmant les solennelles promesses qu'elle a énoncées la première, et spontanément, dès les premiers jours de la guerre, dès le mois d'août 1914, la Russie montre à force que l'Allemagne et l'Autriche, en simulant une résurrection du royaume de Pologne, ont tenté d'abuser à la fois les Polonais et les neutres.

C'est une dérision, en effet, qu'une Pologne autonome, — sous un roi qui ne serait qu'un préfet de Berlin, — et à laquelle manquent et manqueront toujours Posen et Cracovie. La Russie a promis la résurrection de la Pologne tout entière. Et l'empereur de Russie est le garant de cette promesse, qu'il tiendra, sur laquelle il n'a pas varié depuis le manifeste de 1914, qu'il réitéra en 1916 avec une force à laquelle s'ajoute le rayonnement de sa loyauté. Politiquement, historiquement, géographiquement, c'est de la Russie — ce n'est ni de l'Autriche ni de l'Allemagne — que la Pologne doit

attendre sa renaissance : elle possède aujourd'hui une nouvelle garantie de son avenir.

L'Allemagne et l'Autriche n'ont réglé le sort de la Pologne que provisoirement. Encore l'ont-elles réglé en violation de tous les usages internationaux. C'est le point de vue que la protestation russe fait ressortir et que les neutres ne manqueront pas de partager. Quelles que soient les blessures que le droit des gens ait reçues depuis deux ans par le fait de la brutalité allemande, cette atteinte nouvelle ne pourra pas être tolérée. Il ne pourra pas être admis qu'un Etat dispose à son gré, et par sa seule volonté, de plusieurs millions d'hommes et qu'il place le monde devant un fait accompli parce qu'il lui convient d'incorporer dans ses armées de nouveaux soldats.

L'Allemagne pourrait bien trouver, à la suite de la protestation russe, plus de résistance qu'elle n'en attend. Nous en voulons pour preuve, ou du moins pour symptôme, la netteté avec laquelle le gouvernement des Etats-Unis vient d'ordonner à son chargé d'affaires à Berlin de discuter personnellement avec le chancelier la question de la main-d'œuvre forcée et des déportations en Belgique. Si la démarche du gouvernement américain n'est pas antérieure à la protestation du gouvernement belge, elle l'a au moins suivie avec la rapidité la plus démonstrative. C'est un signe, et qui constitue peut-être un début heureux pour la nouvelle présidence de M. Wilson.

Nous croyons, d'ailleurs, que les demandes d'explications des Etats-Unis au sujet des violations du droit international commises en Belgique et qui se compliquent d'une violation des promesses faites à M. Gérard, seront suivies à bref délai d'une démarche de l'Espagne et d'une démarche du Saint-Siège. Ainsi, ni les gouvernements ni les peuples ne se résignent à subir ce droit de conquête, ce vieux « droit du poing » que l'Allemagne a prétendu rétablir sur le monde.

Jacques Bainville.

Deux documents officiels

PÉTROGRAD, 15 novembre. — Le gouvernement russe publie aujourd'hui le communiqué officiel suivant :

Les gouvernements allemand et austro-hongrois, profitant de l'occupation temporaire, par leurs armées, de parties du territoire russe, ont proclamé la séparation des régions polonaises de l'Empire de Russie et leur constitution en Etat indépendant.

Nos ennemis ont pour but évident d'effectuer dans la Pologne russe la levée des recrues pour compléter leurs armées.

Le gouvernement impérial voit dans cet acte de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie une nouvelle et grossière infraction, par nos ennemis, aux principes fondamentaux de droit international qui défendent de forcer la population des territoires occupés militairement à porter les armes contre leur propre patrie. Il considère cet acte comme nul et non avenu.

La Russie, depuis le début de la guerre, s'est déjà prononcée deux fois sur le fond de la question polonaise. Ses intentions comportent la création d'une Pologne entière englobant tous les territoires polonais et qui jouira, la guerre terminée, du droit de régler librement sa vie nationale, intellectuelle et économique sur les bases d'une autonomie sous le sceptre des souverains russes et en conservant le principe de l'unité d'Etat.

Cette décision de Notre Auguste Maître reste inébranlable.

En même temps, tous les représentants diplomatiques russes sont instruits qu'ils doivent donner communication aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités du document suivant :

Au mépris du droit des gens, les autorités militaires allemandes et austro-hongroises de Varsovie et de Lublin viennent de proclamer que les provinces russes de Pologne formeraient à l'avenir un Etat séparé.

Le gouvernement impérial de Russie proteste contre cet acte constituant une nouvelle violation des conventions internationales solennellement jurées par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et je le déclare nul et non avenu. Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'empire de Russie et que leurs habitants sont liés par le serment de fidélité qu'ils ont prêté à Sa Majesté l'Empereur, mon Auguste Maître.

Une solennelle affirmation du président de la Douma

« La Russie repousserait avec indignation toute idée de paix séparée »

PÉTROGRAD, 15 novembre. — La séance de rentrée de la Douma a eu hier un caractère de solennité particulière.

Après un salut cordial à la Roumanie, le président, M. Rodzianko, aborde le sujet de la paix



M. RODZIANKO

séparée, dont le bruit a été mis en circulation par ceux qui ont intérêt à diviser les Alliés. Ces manœuvres sont vouées à l'échec :

« La Russie, dit M. Rodzianko, ne trahira pas ses amis; elle repoussera avec indignation toute idée de paix séparée. »

CONFÉRENCE AU QUAI D'ORSAY

M. Briand a délibéré avec les ministres alliés actuellement à Paris

L'agence Havas nous a communiqué la note suivante :

M. A. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés qui viennent d'arriver à Paris.

Ils se sont réunis en conférence, dans l'après-midi, au ministère des Affaires étrangères.

Le matin, le président de la République avait retenu à déjeuner les membres des gouvernements anglais et italien, ainsi que les ambassadeurs d'Angleterre et d'Italie.

Etaient également présents le président du Conseil et les membres du conseil de la Défense nationale.

Les ministres alliés qui ont assisté à ce déjeuner sont MM. Asquith, Lloyd George, pour le gouvernement britannique, et Carcano, pour l'Italie.

BANQUE DE FRANCE VENTES DE TITRES A LONDRES

La Banque de France adresse gratuitement sur demande la liste des titres pouvant être prêtés à l'Etat contre une bonification annuelle de 25 0/0 du revenu, ainsi que le relevé des principales valeurs négociables en Angleterre.

Beaucoup de porteurs français de valeurs étrangères non comprises sur la liste dressée par le Trésor réalisent en ce moment leurs titres sur le marché de Londres et s'assurent ainsi un bénéfice spécial résultant du change.

Parmi les valeurs les plus fréquemment traitées, on peut citer les *Fonds d'Etat* : Brésiliens, Chinois, Japonais, Russes, Siamois, etc.; *Emprunts de villes* : Copenhague, Moscou, Québec, Tokio, Yokohama, etc.; *Chemins de fer* : Grands Trunks, South Manchurian, United Railways of Havana, etc.; *Caoutchoucs* : Eastern International, Malacca, Sennah Rubber, etc.; *Huiles et pétroles* : Royal Dutch, Shell Transport, etc.; *Valeurs minières* : Charbonnages, Mines d'or, de Beers, Nitrates, etc.; *Valeurs Industrielles et diverses* : Argentine, Navigation, Chartered, Chinese Engineering, Forestal Land, Marconi, Pekin Syndicate, Peruvien Corporation, South American Stores, Victoria Falls, etc., etc.

La Banque de France reçoit les ordres des porteurs français et prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, même non revêtus du timbre français.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 15 Novembre (836^e jour de la guerre)

15 HEURES

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé progrès A LA CORNE NORD DU BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST. L'activité de l'artillerie a été très vive DANS LA REGION DE SAILLISEL au cours de la nuit.

AU SUD DE LA SOMME, le bombardement a duré depuis deux jours DANS LA REGION D'ABLAINCOURT-PRESSOIR, a revêtu pendant la nuit une intensité extrême et a été suivi ce matin d'une contre-offensive allemande menée avec forces importantes sur les positions conquises nous le 7 novembre.

DEPUIS LA SUCRIERIE D'ABLAINCOURT QU'AU BOIS DE CHAULNES, les attaques ont menées avec acharnement à partir de 6 heures du matin. Malgré l'ampleur de l'assaut et l'emploi intensif de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec. Au sud de la sucrerie, EN FACE D'ABLAINCOURT ET D'ABLAINCOURT-PRESSOIR, ainsi que dans les bois au sud de cette localité, nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut qui ont subi lourdes pertes. Seules quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'EST DE PRESSOIR.

Une première tentative d'attaque faite hier à 15 heures sur Pressoir avait été repoussée à grenade.

Le bombardement, efficacement contre-battu par nous, continue sur toute la région.

A L'EST DE REIMS, un coup de main des Allemands sur nos petits postes EN AVANT DE PRESSOIR a échoué.

23 HEURES

SUR LE FRONT DE LA SOMME, la bataille continuée avec violence pendant toute la journée. L'ennemi a tenté un puissant effort, avec des efforts considérables, à la fois au nord et au sud de la rivière. La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire, qui n'a pu obtenir que des avantages restreints au prix de pertes élevées.

AU NORD DE LA SOMME, l'attaque a eu lieu après un bombardement intense de nos positions. **DEPUIS LESBŒUFS JUSQU'AU SUD DE BOIS-CHAVESNES**. L'ennemi a réussi à prendre dans nos éléments avancés, A LA CORNE NORD DU BOIS DE SAINT-PIERRE-VAAST, Partout ailleurs, nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi. Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques au cours de l'après-midi **SUR LE FRONT D'ABLAINCOURT**.

L'attaque, s'est terminée par l'échec des Allemands qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ après des pertes sanglantes, sauf DANS LA PARTIE EST DU VILLAGE DE PRESSOIR où ils ont pu progresser.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 30

Durant la nuit nous avons consolidé nos positions gagnées hier **AU NORD DE L'ANCRE**. Le nombre de prisonniers a continué à augmenter; le chiffre exact sera donné plus tard.

22 HEURES 10

Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain **AU NORD DE L'ANCRE**.

Les prisonniers faits depuis lundi matin s'élevaient à 5.678.

Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entrain et d'une adresse remarquables. Elles n'ont réussi qu'après une lutte pénible. L'ennemi a résisté avec acharnement, et l'état du terrain augmentait beaucoup la difficulté de l'attaque.

Etant donnée l'étendue de nos gains, nos pertes sont relativement minimes. Une division, après une avance de 1.600 mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de 1.000 prisonniers, ne perdit que 450 hommes.

AU SUD DE L'ANCRE, nous avons fortifié les positions prises hier A L'EST DE LA BUTTE DE WARLENCOURT. Notre artillerie a dispersé l'ennemi qui se massait pour une contre-attaque.

Hier, notre aviation a fait du bon travail. La nuit dernière elle a bombardé des aérodromes, des voies ferrées, des stations et du matériel ennemis.

Communiqué belge

A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de DIXMUDE, des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes. Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout le front de l'armée belge.

EVIAN Goutteux
Rhumatisants **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

LE GRAND EFFORT DE L'ALLEMAGNE

Tout le monde à l'usine !

Les nouvelles mesures gouvernementales

L'imminence de l'introduction du service civil obligatoire a produit une sensation très vive et très profonde en Allemagne. On ne sait pas encore officiellement quelles seront les mesures dont le gouvernement demandera ratification au Reichstag. Il est même très possible — et c'est à cette hypothèse que se rallie la *Gazette de Francfort* — que le gouvernement se borne à demander carte blanche au Reichstag. Ainsi la discussion serait simplifiée, et l'entrée en vigueur des dispositions nouvelles hâtée d'autant.

Le Reichstag sera convoqué d'ici huit ou quinze jours.

En attendant, les journaux continuent à donner, par anticipation, les détails qu'ils ont pu recueillir sur le projet.

D'après le correspondant berlinois des *Basler Nachrichten*, la nouvelle mesure a pour but d'atteindre absolument tous ceux qui, jusqu'ici, pour un motif quelconque, ne faisaient aucun service militaire ni aucun travail se rapportant aux côtés militaires ou économiques de la guerre. La mesure constitue une emprise extraordinairement profonde dans la vie privée de presque toutes les classes de la nation. Cette mobilisation doit, en principe, se produire volontairement. Cependant, des mesures coercitives sont prévues.

Jusqu'à présent, elles ne devaient pas s'étendre aux femmes. On engage seulement ces dernières d'une façon pressante à remplacer tous les hommes nouvellement mobilisés.

Ajoutons que le gouvernement vient de décider de fermer les classes supérieures des écoles de toute l'Allemagne, afin d'employer les élèves de ces classes à la fabrication des munitions et à des travaux agricoles.

L'exécution de tout ce plan est confiée au nouvel office récemment créé, à la tête duquel est le général Groener, qu'on assure s'être acquis une réputation de premier ordre comme organisateur.

A côté de ce directeur militaire, on parle comme directeur technique du docteur Sorge, qui était jusqu'à présent directeur de l'établissement Gruson, à Magdebourg.

Des sous-sections fonctionneront, les unes pour l'acquisition des matières premières, les autres pour l'obtention de la main-d'œuvre réservée aux hommes et pour l'alimentation populaire.

On affirme, à Berlin que toute l'organisation ne revêtira aucun caractère bureaucratique et sera conduite sur des bases purement commerciales.

Dans tout l'empire et spécialement dans les districts industriels importants seront établies des succursales, notamment à Dusseldorf et à Metz.

Des personnalités compétentes, en particulier des professeurs des écoles techniques, entreprendront des voyages continuels. Pour toutes les questions intéressant les employeurs, on prévoit la création de représentants ouvriers.

En général, la presse allemande accueille favorablement l'énorme prestation imposée à la nation. On y voit surtout une chasse à l'embusqué pour amadouer l'opinion.

Du reste, les journaux officiels donnent à entendre qu'en récompense on pourrait admettre plusieurs des dernières revendications du Reichstag et, en premier lieu, la discussion des buts de la guerre; peut-être aussi la limitation de la censure aux secrets purement militaires, l'atténuation de l'état de siège, la suppression du droit d'arrestation de la police ou tout au moins la production de garanties contre l'arbitraire.

Malgré cela, la presse d'extrême-gauche ne cache pas son inquiétude.

Tout cela est fort bien. Mais qui s'occupera, alors — les ménagères étant mobilisées — de l'alimentation du peuple allemand ? L'Etat.

On mande, en effet, d'Amsterdam au *Daily Mail* :

La population sera répartie en trois classes, la première comprenant les ouvriers et les intellectuels soumis à un travail intensif. Cette catégorie de travailleurs jouira d'un régime spécial, riche en graisse, en viande et en stimulants. Dans la deuxième classe seront inclus les travailleurs peu occupés en raison de leur âge, ou employés à des besognes manuelles ou cérébrales peu fatigantes. Leur alimentation sera réglée suivant la difficulté de leur travail, et conformément aux ménagements exigés pour les vieillards.

La troisième classe se composera des personnes âgées ou infirmes, incapables de fournir un effort sérieux, ainsi que du personnel des maisons de commerce privées qui n'ont aucun rapport avec les industries de guerre. Cette classe sera traitée avec moins de soins que les autres.

On ne sait pas jusqu'à quel point le gouvernement compte pousser le système de l'alimentation collective.

Propos d'un inconnu

COURTOISIE

Vous rappelez-vous cette courtoisie des premiers jours de la guerre? Il n'y avait, pour ainsi dire, plus de différence entre les hommes, plus d'arrière-pensée; il y avait je ne sais quelle gravité émue dans les propos échangés un peu partout. Ceux qui parlaient se sentaient réellement des frères; leur rire sonnait clair pour cacher leurs appréhensions; ceux qui restaient semblaient tous appartenir à une même famille et jamais la politesse française ne fut plus exquise, plus conforme à notre race. Il est certain que les joies et les malheurs communs ont changé quelque chose dans notre mentalité, qui, restée profondément noble et digne, n'en avait pas moins connu certaines nervosités regrettables qui, souvent, nous avaient mal fait juger par l'étranger.

De ce que tout a été bouleversé, une organisation de fortune a remplacé la normalité; quand quelque chose cloche, aujourd'hui, on sourit, alors qu'il y a trois ans on aurait crié. On sait, au moindre ennui, qu'il y a des malheurs plus grands...

Cela posé, on pourrait peut-être atténuer certains ennemis de celles qui, bravement, tiennent la place de l'absent.

J'ai assisté à la petite scène suivante : je me trouvais dans un tramway — vous voyez que mon histoire n'est pas comparable à celle des héros de *Cinq semaines en ballon* — je me trouvais, dis-je, dans un prosaïque et honnête tramway, sur la plate-forme où se tenaient avec moi quelques poilus casqués.

La voiture s'arrêta et la receveuse prit son aiguille. Ce mot, qui évoque à notre esprit bien des habiletés et bien des élégances parisiennes, signifie, en matière de tramways, cette grosse barre de fer qui sert à changer la direction des rails, aux embranchements. C'est très lourd. La receveuse sauta lestement, fit son aiguillage, cria un cran : « Roulez ! » et, comme la voiture repartait, sauta en marche, et replaça son aiguille, puisque aiguille il y a. Elle n'eut pas le moindre soupire, elle était même plutôt souriante, mais un des poilus hocha la tête, haussa les épaules, et murmura : « C'est-y pas malheureux ! »

En grinçant, notre tramway repartit, et, cinq minutes après, nouvel arrêt. La receveuse voulut reprendre l'aiguille, mais notre soldat devança son geste et dit : « Ah ! non, cette fois encore, c'est trop ! Attendez, je vais le faire, votre fourbi. Ça me fait mal de voir ça ! » Et, avant que la petite ait eu le temps de protester, ce brave garçon avait sauté et aiguillé la voiture !

Cette petite anecdote n'a l'air de rien, mais ce soldat est tout de même quelqu'un de très chic, un vaillant homme, et qui m'a donné à réfléchir : ce que je simple trouper a fait, je demande aux compagnies de le faire aussi. Il ne manque pas d'hommes mutilés ou réfugiés, ou ayant passé l'âge de porter les armes, qui seraient heureux de faire un métier simple. Pourquoi, en un mot, n'y a-t-il pas d'aiguilleurs aux embranchements des lignes de tramways ? Une petite guérite, un brasero pour l'hiver, et le tour est joué. Pourquoi compliquer jusqu'à saturation la besogne de femmes qui font le même métier que des hommes et que l'on paie moins ?

L'Inconnu.

Pourquoi le ministre de la Guerre canadien a démissionné

OTTAWA, 15 novembre. — La démission de M. Hughes a provoqué une très grande sensation dans les cercles politiques et militaires canadiens. La retraite du ministre de la Guerre est due à



M. HUGHES

un conflit survenu entre les membres du gouvernement. Tout fait prévoir qu'elle provoquera de vives discussions et il se pourrait qu'elle ait des répercussions d'une certaine gravité sur la direction de la politique future du Canada. (Information.)

PARIS AUX CHANDELLES

ÉCONOMIES ET IMPROVISATIONS

Ceux qui s'intéressent à la physionomie de Paris pendant la guerre noteront la soirée d'hier parmi les plus curieuses. L'arrêté préfectoral ordonnant, pour une catégorie nombreuse d'établissements, l'extinction de la lumière normale à 6 heures, a été respecté par des commerçants dociles et un public discipliné.

Dès 5 heures et demie, les grands magasins du Louvre se vidaient et certains rayons étaient presque déserts. On peut donc dire que la clientèle s'habitue vite à cette suppression d'une heure de vente et saura trouver dans sa journée des loisirs suffisants pour effectuer ses achats.

Place du Théâtre-Français, à 6 heures juste, le magasin et la devanture de la librairie Stock s'éteignent. Mais, à l'intérieur, une bougie à la caisse, trois parmi les livres, piquent quatre étoiles vacillantes dans cette brusque obscurité. La rentrée de l'étalage s'effectue à la lueur du réverbère que le hasard providentiel a placé là.

Ici et là les plus optimistes ont fait couler de la stéarine et planté leurs bougies dans cette base qui se fige.

Une confiserie de l'avenue de l'Opéra, à la recherche d'un provisoire plus coquet, a trouvé les appliques murales et une lampe d'une belle intensité lumineuse.

Sur le boulevard des Italiens, un magasin de maroquinerie se signale par un filet de lumière, tandis qu'une papeterie ajoute à sa vitrine étroite deux rouges lanternes vénitienes.

L'éclairage rutilant des cafés, la lumière bleue des cinémas ne font pas oublier le coin noir des boutiques qui ont l'air de parentes pauvres.

Pourtant, le Café Riche, dont la cave, depuis lundi, est dispersée par le feu des enchères, fait un trou lugubre dans l'alignement des façades avec les affiches jaunes qui aveuglent ses hautes glaces et deux bougies qui éclairent à l'intérieur le deuil de fêtes gastronomiques oubliées.

Chez Frascati, deux candélabres sur le comptoir, deux bougies à la caisse, une autre près de la ficelle qui immobilisera l'enveloppe des paquets fragiles, semblent une improvisation fort suffisante.

Nulle part nous n'avons trouvé trace d'huile — si nous osons dire. Les vieilles lampes ont été rejointes les vieilles lunes.

La fermeture à 10 heures est refusée au Syndicat de l'alimentation.

M. Delcroix, président intérimaire de l'Alimentation parisienne et président de l'Union syndicale des Restaurateurs et Limonadiers du département de la Seine, a présenté, hier matin, au préfet de police les délégués de ces associations, en lui demandant de reporter à 10 heures du soir la fermeture des cafés et restaurants que l'ordonnance du 11 novembre courant avait ramenée de 10 heures 1/2 à 9 heures 1/2.

Le préfet de police a répondu qu'il ne lui était pas possible d'accéder à cette demande, et il a fait appel aux sentiments patriotiques des représentants du commerce de l'alimentation, qui voudront concourir à l'œuvre commune en appliquant avec empressement des dispositions qui, bien réglées, ne seront pour eux et pour le public l'occasion d'aucun préjudice.

Le préfet a également repoussé l'éventualité de la substitution, après 9 heures 1/2, d'un autre éclairage dans les cafés et restaurants, en raison des inconvénients que pourrait présenter, pour l'ordre public, dans certains quartiers, l'insuffisance de l'éclairage à l'intérieur des lieux de réunion.

A l'Ouest et au Nord-Lumière

En banlieue, la situation semblerait devoir bientôt s'améliorer. A Puteaux, où se trouve l'usine de l'Ouest-Lumière, on a déchargé trois péniches de charbon. On annonce pour aujourd'hui l'actionnement des grues des appointements de Saint-Cloud.

Au Nord-Lumière, les stocks sont loin d'être normaux, mais on espère, s'il ne survient pas de crue de la Seine ou de brouillards trop denses, éviter encore une diminution sensible de la production de l'énergie électrique.

En Seine-et-Oise, la question du charbon se pose avec plus d'acuité encore qu'à Paris. La compagnie du gaz de Versailles n'assure toujours pas l'éclairage après cinq heures du soir.

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUS MARCHANDS DE BEURRE et COMEST. (1/55 le 1/2 kg.)

Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison

CHAMPAGNE MERCIER

EPERNAY

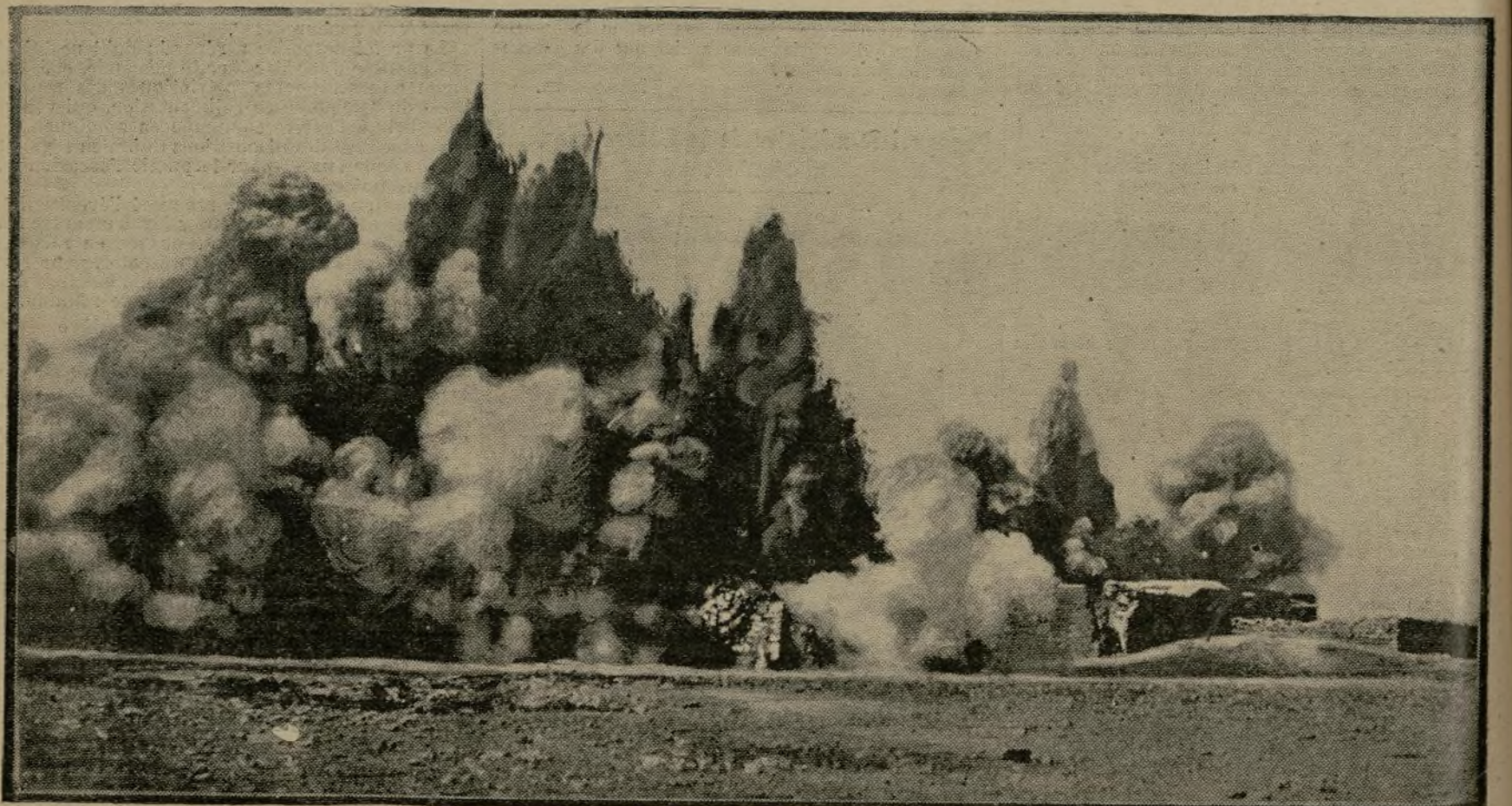
OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LA GÉNÉROSITÉ DU GERMAIN, par HAUTOT



La Pologne est libre !...

L'EXPLOSION D'UN FORT TURC AU CAUCASE



Ceci n'est pas la photographie d'une de ces forêts légendaires, fantastiques, où se déroulent les péripéties des contes de fées : il s'agit simplement de l'explosion d'un fort turc, au Caucase. De noires fumées s'élancent en second plan comme des cypres étranges, tandis que, en avant, s'arrondissent comme des cimes de chênes des fumées plus claires.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive franco-serbe reprend avec vigueur dans la région de la Cerna

Après une brève accalmie, les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Cerna. L'offensive serbe s'est développée au cours des journées du 13 et du 14, et a valu à nos alliés de nouveaux succès. Les Germano-Bulgares se sont repliés aux abords de la cote 1242, située au nord-est d'Iven, serrés de près par les forces serbes, qui se sont emparées du village de Cegel.

Au nord de Veliselo, la marche victorieuse des troupes franco-serbes se poursuit vers Tepavci. Le combat s'est étendu à l'ouest de la Cerna jusqu'à la région de Kenali. D'après des renseignements complémentaires, le chiffre des prisonniers faits dans la boucle de la Cerna, pendant les journées des 10, 11 et 12 novembre, dépasse 2.200, auxquels il faut ajouter un millier de prisonniers nouveaux faits le 13 et le 14. Parmi ces derniers, on a dénombré six cents Allemands, dont plusieurs officiers.

LONDRES, 15 novembre. — Communiqué de l'armée britannique de Salonique :

La lutte s'est poursuivie durant toute la journée sur le front serbe. La situation est toujours favorable aux Serbes.

Sur le front du lac Doiran, une concentration ennemie à Krastali a été fortement canonnée et dispersée.

Nouveau raid d'avions anglais sur Ostende et sur Zeebrugge

LONDRES, 15 novembre. (Officiel.) — Durant les premières heures d'aujourd'hui, les ports et les abris de sous-marins à Zeebrugge et Ostende ont été de nouveau violemment bombardés par des escadrilles d'aéroplanes et d'hydravions de marine.

On a constaté que les bombes ont atteint directement les ateliers de la marine et les bâtiments situés à proximité d'une station de force motrice.

Un grand incendie, émanant probablement d'un entrepôt de pétrole, a été également observé. Tous nos appareils sont revenus indemnes.

LES DEPORTATIONS EN BELGIQUE

Les Etats-Unis interviennent

WASHINGTON, 15 novembre. — Le département d'Etat a ordonné au chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin, M. Grew, de discuter la question de la déportation des Belges, personnellement avec M. de Bethmann-Hollweg. M. Grew a reçu mission d'informer le chancelier que de telles déportations ne peuvent qu'avoir un effet des plus désastreux sur l'opinion des neutres, particulièrement des Etats-Unis, qui ont toujours à cœur le bien-être de la population civile belge.

Cette décision du département d'Etat est le résultat d'un long rapport envoyé par M. Grew, lequel déclarait avoir déjà discuté officiellement de la situation avec M. Zimmermann qui avait admis que des mesures définitives avaient été adoptées à l'égard des Belges, et donnait comme raison qu'un si grand nombre de Belges refusaient de travailler que le fardeau imposé de ce fait à la charité publique était devenu intolérable.

Les déportations belges sont envisagées ici, non seulement comme une violation des conventions internationales, mais aussi jusqu'à un certain degré comme une violation des assurances fournies par l'Allemagne à M. Gérard, en juin dernier, concernant les déportations françaises de Lille, de Roubaix et de Tourcoing, déportations qu'on craignait même de voir appliquer aux Belges. Les Allemands avaient alors affirmé qu'aucune nouvelle déportation n'aurait lieu.

La terreur à Bruxelles

AMSTERDAM, 14 novembre. — On mande aux Nouvelles de Maestricht qu'une grande effervescence règne à Bruxelles en raison des déportations, les Allemands ayant annoncé que le premier train de déportés bruxellois partirait le 15 novembre de grand matin.

Pour terroriser la population, les Allemands ont fait circuler dans les artères principales de la ville des autos-mitrailleuses chargées de soldats prêts à faire feu.

Une forte attaque autrichienne échoue à l'est de Gorizia

Les Italiens progressent encore sur le Carso

ROME, 15 novembre. — Commandement suprême.

Sur le front du Trentin, on signale l'activité des deux artilleries; les mouvements ennemis continuent dans la zone entre la vallée de l'Adige et la tête de la vallée de l'Assa.

Sur le front de Giulia, actions par endroits des artilleries dans le haut et moyen Isonzo.

Sur la hauteur de San Marco, à l'est de Gorizia, le 14 novembre au matin, l'ennemi, disposant de trois bataillons soutenus par un tir intense de son artillerie, a attaqué un saillant de notre ligne en correspondance avec la position dite « Casa dei due Pini ». Cinq violentes attaques successives ont été repoussées par nos troupes, avec de grosses pertes pour l'adversaire. L'ennemi a bombardé ensuite, avec de nombreuses pièces de tout calibre, la position dont les nôtres ont évacué, dans l'après-midi, quelques retranchements avancés les plus exposés.

Sur le Carso, grâce à de petits bonds en avant, nous avons rectifié encore quelques points de notre front et avons fait des prisonniers.

Dans la nuit du 13 au 14 novembre, des hydravions ennemis ont lancé des bombes dans la région d'Aquileia, tuant deux soldats et blessant quatre femmes et des enfants. Aussitôt, une de nos escadrilles a pris son vol et a effectué un raid rapide sur les stations d'hydravions ennemis à Proseno et sur la jetée de Trieste qu'elle a bombardées d'une façon visiblement efficace.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans Gorizia et sur quelques localités du bas Isonzo, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

LA PIRATERIE CONTINUE

Chaque jour apporte la nouvelle de nouveaux actes de violence accomplis en mer contre des navires alliés ou neutres.

On a appris hier la perte des bateaux suivants : Corinth et Bernicia, vapeurs anglais; Saint-Nicolas, goélette française; Astrid (ancien Saaga), suédois. Le Pétroleine, anglais, a été trouvé abandonné en flammes; onze marins de l'équipage ont péri.

Dans une note adressée par le vicomte Grey à Washington, on trouve que 262 navires ont été coulés par les sous-marins allemands entre le 1^{er} juin et le 30 septembre, plusieurs sans avertissement.

Ces chiffres concernent une période antérieure à la campagne sous-marine actuelle; sur les 262 navires coulés, 73 étaient anglais, 123 appartenaient aux Alliés et 66 aux neutres.

La Suède proteste contre la saisie d'un de ses bateaux

STOCKHOLM, 15 novembre. — L'Afton Tidningen annonce que le ministre de Suède à Berlin a été chargé de protester contre la capture du vapeur suédois Rhea et de prendre les mesures nécessaires aux recherches qu'il devra entreprendre.

Le vapeur Rhea se rendait d'un port suédois à une autre port suédois au moment où il a été saisi par les Allemands.

CONTRE LA VIE CHÈRE

L'Angleterre va prendre des mesures

LONDRES, 15 novembre. — La Chambre des communes discutera cet après-midi l'interpellation du député unioniste Hewins sur le renchérissement croissant de la vie et le moyen de parer à ce danger.

M. Runciman, président du Board of Trade, répondra à M. Hewins. On assure que le gouvernement proposera les mesures suivantes :

Le pain sera fabriqué avec la farine telle qu'elle est obtenue par la mouture du blé, ou avec la farine de maïs. Les boulangers ne pourront pas cuire de pain blanc. Il leur sera interdit de faire des gâteaux de fantaisie et de la pâtisserie.

Un jour sans viande sera établi, pendant lequel les magasins et les restaurants ne pourront vendre de viande.

L'Italie les a déjà prises

ROME, 15 novembre. — La Tribuna annonce la publication d'un décret instituant deux jours sans viande en Italie. Les jeudi et vendredi les bouchers devront fermer de façon absolue.

L'offensive austro-allemande redouble de violence dans la vallée du Jui

BUCAREST, 15 novembre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur le front occidental de la Moldavie jusqu'aux vallées de Slanic et d'Oituz, l'ennemi a été poursuivi par nos troupes au delà de la frontière. Nous avons fait prisonniers 80 soldats et pris une mitrailleuse.

Dans la vallée de Putna jusqu'à Prodelus, pas de changement.

Dans la vallée de Prahova, faible bombardement d'artillerie.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué à nouveau à diverses reprises, à l'aide de son artillerie lourde : il a été chaque fois repoussé et nos troupes ont gardé leurs positions.

Dans la vallée de l'OM, l'ennemi, ayant reçu des renforts, a obligé nos troupes à abandonner du terrain dans la direction de Salatruc et de Brezoi.

Dans la vallée du Jui, les attaques ennemies ont continué avec violence et, en dépit de leurs contre-attaques, nos troupes ont été obligées de se retirer sur leur seconde ligne de tranchées.

FRONT SUD-EST. — Sur le Danube, échange de coups de feu et bombardement tout le long du fleuve.

En Dobroudja, nous avons occupé le village de Boasic sur le Danube et progressé sur tout le front.

Des avions ennemis bombardent le palais royal à Bucarest

Pendant les deux ou trois derniers jours, l'aviation ennemie a déployé une particulière activité. Ses appareils ont survolé Turnamagurele et Zimnicea, la région de Giurgiu, Tulcea, Campolung, Sinaia, Roman et ont jeté des bombes qui n'ont causé que de légers dommages.

Des bombes ont été également jetées sur la capitale et ses environs, tuant ou blessant de pacifiques habitants et surtout des femmes et des enfants. Les avions ennemis ont principalement lancé de nombreuses bombes sur le palais où résidaient autrefois la reine et les princesses de Roumanie; heureusement, celles-ci avaient abandonné ce palais après la mort du prince Mircea.

En diverses occasions, et spécialement hier, les aviateurs ennemis ont survolé de petites villes et villages, descendant très bas et faisant feu de leurs mitrailleuses sur la population pacifique qui se trouvait dans les rues ou qui travaillait dans les champs.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 15 novembre. — Communiqué du grand état-major :

Sur la rivière Naraiuvka, dans la région des hauteurs à l'est du village de Lipitza Dolnaia, nos troupes ont pris l'offensive et chassé l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées des deux côtés de la route conduisant au village de Slaventin. Nous avons fait quelques prisonniers et pris deux mitrailleuses. Une contre-attaque de l'ennemi est demeurée infructueuse.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Deladchi-Surgoly, au sud de Kigi, les Turcs ont tenté une série d'attaques locales avec des forces assez faibles contre les villages de Charaf Khan et de Mushko. Ces attaques avaient leur point d'appui dans la région de Tornika, au nord-ouest de Gumishkhané; elles furent toutes repoussées par notre feu et les Turcs furent contraints de se retirer.

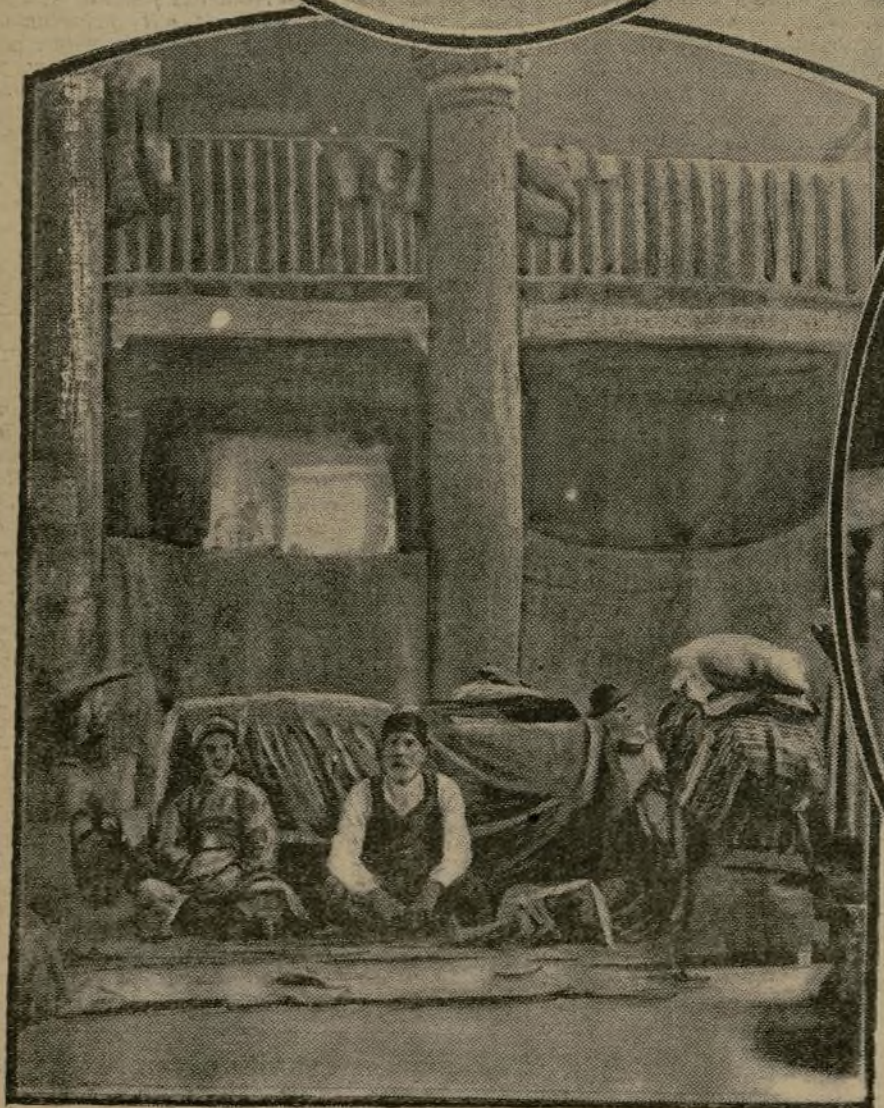
FRONT DE ROUMANIE. — En Transylvanie, au nord et au sud de la vallée d'Oituz, les Roumains, ayant pris l'offensive, ont repoussé l'ennemi, fait quelques prisonniers et pris 3 mitrailleuses.

Dans les vallées de Tirgului et de Jui, les attaques de l'ennemi continuent avec persistance. Celui-ci, ayant reçu des renforts considérables de troupes fraîches allemandes, a réussi, en certains endroits, à faire reculer les troupes roumaines.

Les opérations portugaises dans l'Est-Africain

LISBONNE, 15 novembre. — Les troupes portugaises ont atteint Kiwanda Nangomo, dans l'Afrique orientale allemande. L'ennemi, refoulé au delà de Nangomo, à 25 kilomètres de Niwala, a attaqué Mahuta; il a été repoussé avec pertes.

DES RÉFUGIÉS MACÉDONIENS DANS UNE ÉGLISE DE SALONIQUE



A Salonique, de nombreux réfugiés provenant de Macédoine ont trouvé abri dans l'église de Sainte-Paraskevi (Sainte-Vérénande), ancienne mosquée qui fut mutilée lorsque, en 1912, les Turcs, devant abandonner la ville, s'ingénierent à détériorer à coups de piques des mosaïques séculaires.

SUR LE THÉÂTRE DES DERNIERS GRANDS SUCCÈS DE VERDUN

UN GRAND BLESSÉ EST ÉVACUÉ VERS UN POSTE DE SECOURS



SOLDATS MUNIS DU MASQUE DANS UNE TRANCHEE DU PETIT BOIS



LE PETIT BOIS (NORD DE THIAUMONT)



DES SOLDATS LÉGEREMENT BLESSÉS SONT CONDUITS À UNE AMBULANCE EN CAMION AUTOMOBILE

Tandis que les plus vives actions restent engagées sur le front de la Somme, un calme relatif, dans la région de Verdun, semble régner depuis quelques jours, tout au moins en ce qui concerne les opérations de l'infanterie, car les deux artilleries continuent une lutte tenace sur le théâtre des grands succès de Douaumont et de Vaux.

A LA CHAMBRE

La taxation des charbons

La Chambre a consacré hier une séance exceptionnelle à la discussion du projet de loi sur la taxation des charbons domestiques.

Le texte rapporté par M. Durafor au nom de la commission des Mines dit que, pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront, les houilles et autres combustibles vendus au détail pour la consommation domestique pourront être soumis à la taxation prononcée par le préfet après avis d'un office départemental.

Le projet prévoit, d'autre part, la péréquation des prix; ainsi le prix de cession des charbons livrés aux négociants ou aux établissements publics sera déterminé, pour chaque département, de manière qu'en aucun cas le prix moyen, sur wagon ou péniche, des charbons à usages domestiques, ne dépasse la moyenne entre le prix des charbons français, au carreau de la mine, et le prix des charbons étrangers, au port d'importation, augmenté des frais de transport à destination. A l'effet de réaliser ces opérations, un compte spécial « Ravitaillement en combustibles de la population civile » sera ouvert au budget du ministère des Travaux publics avec un fonds de roulement de 30 millions de francs. Une taxe, dont le taux maximum est fixé à 5 francs par tonne, frappera tout charbon vendu par les mines françaises, et les ressources ainsi produites permettront de faire face aux ristournes aux départements déficitaires par suite d'une proportion plus forte de consommation en charbon étranger et, en conséquence, d'un prix de revient plus élevé.

M. Durafor, rapporteur, émit l'espoir que l'application de ce système fera baisser le prix du charbon. M. Charles Benoist fit observer doucement qu'il était peut-être aussi urgent de s'occuper du ravitaillement. M. Lauche, socialiste, trancha :

— La taxation d'abord et les charbons après !

Après une question de M. Puech : « Le projet aboutira-t-il à donner du charbon aux populations et à meilleur compte ? » le ministre des Travaux publics intervint et rassura l'assemblée.

Le décret chargeant M. Claveille du contrôle général des transports est signé. Pour les stocks, Paris est au pair avec l'an dernier; les 300.000 tonnes seront réalisées fin décembre; des précautions sont prises pour maintenir les arrivages.

— Et les usines à gaz de Paris ? demanda M. Outrey.

M. Sembat expliqua que la Société du gaz de Paris n'avait pas constitué un stock suffisant et que cette insuffisance a coïncidé avec une augmentation de consommation considérable. Devant cette situation, le ministre s'est mis en rapport avec la Compagnie du gaz et a constitué des priorités ainsi qu'une navette avec Rouen et Le Havre et une autre avec Bruay.

L'usine Ouest-Lumière s'est aussi trouvée privée de charbon. Immédiatement, on a réquisitionné les péniches passant à proximité et accordé une priorité sur la Seine. Ainsi l'approvisionnement a été assuré.

Quant au gaz de Versailles, le préfet de Seine-et-Oise a été avisé de la fermeture la veille à 6 heures et le ministre à 10 heures du matin. Or, à 11 heures, les camions de secours chargés de charbon arrivaient à l'usine.

Après avoir entendu les explications du ministre, la Chambre adopta les six premiers articles du projet.

Séance aujourd'hui.

Léopold Blond.

La taxe sur les notes de restaurant

Le projet de loi tendant à la perception d'une taxe sur les notes de restaurant a été distribué hier à la Chambre. Son article premier porte qu'il est perçu, dans le département de la Seine, sur le montant des notes des restaurants, cafés restaurants, hôtels restaurants, pâtisseries et tous autres établissements servant à consommer sur place, une taxe de 3 0/0 sur les notes dépassant, par tête, cinq à dix francs (5 à 10 fr.) et une taxe de 5 0/0 sur celles dépassant, par tête, dix francs (10 fr.). Le produit de cette taxe sera affecté à l'Office départemental des œuvres de guerre de l'Hôtel de Ville.

L'article 2 indique que la perception de cette taxe sera effectuée dans les conditions déterminées par un décret. L'article 3 prévoit pour les infractions un emprisonnement de six jours à six mois et une amende de vingt-cinq francs à trois mille francs (25 fr. à 3.000 fr.). Ces deux peines pourront être prononcées cumulativement ou séparément suivant les circonstances.

L'article 4 dit qu'une taxe de même nature pourra être instituée par décret pris en Conseil d'Etat dans les départements et dans les communes qui en feront la demande.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES THEATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

La Comédie, qui avait représenté *La Course du Flambeau* pour la deuxième série de l'abonnement du mardi, affichait hier mercredi *On ne badine pas avec l'amour*, et l'*Eté de la Saint-Martin*, avec Férandy dans Briquerville.

Dehelly, de son côté, reprend *Perdican*, dans la pièce de Musset. En l'écoutant au premier acte, je me disais : « Comme il eût incarné, il y a une dizaine d'années, un charmant Fortunio... » et me voilà tout naturellement ramené au *Chandelier*.

Il est fâcheux que l'on multiplie les entr'actes. Ne pourrait-on nous présenter le *Chandelier* dans de vagues décors composés de toiles et de châssis permettant des changements rapides ?

Une lourde faute dans la mise en scène du souper. On place la table au fond, dans une seconde salle ! et cette table, autour de laquelle sont assis Clavaroche, maître André, Jacqueline et Fortunio, est cachée à la vue d'un bon tiers de la salle, par un canapé et un clavier... Au moment de la chanson, les convives s'avancent dans le salon : Clavaroche et maître André s'assoyent à gauche; Fortunio, à droite au clavier; Jacqueline se tient à côté de lui; au fond, sur le seuil de la porte, Madelon écoute bouche bée. Le tableau est sans doute fort gracieux. L'idée de la scène est faussée. Fortunio assis a trop d'assurance; le groupe qu'il forme avec Jacqueline marque déjà trop d'intimité entre eux. Combien elle était plus vraie la mise en scène d'autrefois ! Autour de la table, maître André, le verre en main, Clavaroche, qui du bout de sa botte caressait le pied de Jacqueline, tandis que, debout à droite, gauche, timide, la voix étranglée par l'émotion, Fortunio disait ses vers. Quelle étrange manie de défaire ce qui était bien fait, ce qui était parfait !

Emile Mas.

Apollo. — Ce théâtre fait relâche aujourd'hui et demain pour les répétitions d'ensemble de son nouveau spectacle : *les Morts de Ginet*, opérette en trois actes de Kéroul et Barre, musique de Félix Fourdrain. Samedi 18 novembre, première représentation à bureaux ouverts. La location est ouverte.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui jeudi, à 2 heures 1/2, matinée : *Tambour battant* ! revue ; le *Plumeau*, comédie ; *Pant pant au rideau* prologue, avec toute la brillante distribution du soir.

Aux Matinées nationales. — Dimanche 19 novembre, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sixième Matinée nationale. Le programme est particulièrement brillant : dans la partie dramatique, Mlle R. Dussane et Jane Faber, de la Comédie-Française, seront les interprètes de Boursault dans *les Baccantes*; Mlle Marken, Boulevard, M. V. Libert, de l'Odéon, ceux de Molière, dont ils joueront les *Précieuses Ridicules*, et Mme Simone, celui de François Porché, en réclant sa dernière œuvre *le Poème de la tranchée*.

A la partie musicale collaboreront : M. Léon Bayle, de l'Opéra-Comique, qui chantera : *Invocation à la Nature* (Berlioz); air de *Fidelio* (Beethoven); Mlle Rose Helbronner, de l'Opéra-Comique, nous fera apprécier une œuvre de Léon Jehin, *Aux Héros* dont le poème est de Mme Roussel Despières; Mlle Henriette Renié, traductrice d'Henri Büsser en un morceau pour harpe et orchestre. La Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Henri Rabaud, exécutera l'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, et la *Symphonie en mi mineur*, de Beethoven.

Allocution de M. le pasteur Charles Wagner.
La Russie et le cinéma. — On annonce que le gouvernement russe se propose de réserver à l'Etat le monopole des films et des spectacles cinématographiques et qu'il compte retrouver dans cette exploitation les bénéfices dont il s'est privé par la suppression de l'alcool. Voilà une conséquence bien inattendue de la guerre : l'Etat tourneur de films.

JEUDI 16 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *L'Avaro*, *Nicomède*, *Can-tate aux morts*.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Le Conseil général de la Seine a tenu hier une séance publique, la première de la session. Elle a été consacrée à la mémoire de M. Pierre Quentin-Bauchart, conseiller général de la Seine, capitaine d'infanterie, mort au champ d'honneur.

Ce n'est pas sans émotion que le président, M. Henri Rousselle, a prononcé, devant l'assemblée debout, l'éloge funèbre du représentant du quartier des Champs-Élysées.

Après quoi la séance a été immédiatement levée en signe de deuil.

Prochaine séance demain vendredi. — M. E.

COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à 4 h. 1/2, à la mairie du neuvième arrondissement, conférence des Amis de Paris. M. Emile Ber-teaux, secrétaire général de l'Association : *Trois artistes dramatiques* : *Virginie Déjazet*, *Mélingue*, *Frédéric Lemaitre*.

M. André Michel fera les 23, 30 novembre, 7 et 14 décembre, à 4 h. 1/2, salle de la Société de Géographie, quatre causeries avec projections sur : *L'Art et les traditions de France*.

Mercredi 22 novembre, à 4 h. 1/2, au Palais d'Orsay, causerie de Jean de Bonnefon sur : *la Vie et l'âme de Chopin*. M. Victor Gille interprétera au piano les plus nobles œuvres du maître.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Phryné*.
Odéon. — A 2 heures, *Iphigénie*, *les Précieuses Ridicules*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les P'tites Michu*.
Même spectacle que le soir : Th. Antoine, 2 h.; Théâtre des Arts, 2 h. 15; Athénée, 2 h. 30; Ba-Ta-Clan 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 55; Capucines, Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Théâtre de la Dauphine, Gymnase, Théâtre Michel, Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, Palais-Royal, Réjane, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Briséis*, *la Korrigane*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *l'Ami des femmes*.
Opéra-Comique. — A 8 heures, *Werther*.
Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Frisons un rêve* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Capucines (Gal. 56-60). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; *le Plumeau* ; *Pant pant au rideau* !
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Dactyle*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Apollo. — Relâche. Samedi, première à bureaux ouverts : *les Morts de Ginet*, *Galipaux*, *Mariette Sully*.
Théâtre des Arts (Wagram 88-03). — A 8 h. 30, *la Seconde Madame Tanguay* (dernières).

Th. de la Dauphine (56, avenue Malakoff). — Vendredi, *la Rabouilleuse* (Gémier et sa troupe).

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça marmure*.
Cluny. — A 8 h. 15, *On l'écrit de jeunes filles*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux camélias*.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *Jeanne*, *Jeannette et Jean-neton*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Miss Nobody*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — A 8 heures, *RH (Max Dearly)*. Location Gutenberg 09-02. Matinées jeudis et dimanches.

Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crisus*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *la Flambee*.
Jane Hading et Raphaël Duhois, de la Comédie-Française, Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-72.
Olympia (Tél. Centr. 44-68). — Demain, à 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Bergeret, La Rablia, Carmen Vildez, les Villart-Glorian, etc., etc.

La fermeture hebdomadaire des théâtres, concerts et music-halls

Les présidents des sociétés des directeurs de théâtres, de concerts, de music-halls et de cinémas ont réuni dans la soirée d'hier et ont maintenu l'accord intervenu entre eux ces jours derniers pour déterminer le jour de fermeture hebdomadaire de leurs établissements.

Les jours fixés par chacun d'eux sont les suivants :

Pour les théâtres, le vendredi ;

Pour les concerts et music-halls, le mercredi ;

Pour les cinémas, le mardi.

Les théâtres des communes de la Seine et de Paris feront relâche dès demain vendredi 17 novembre.

Les théâtres, concerts et cinémas qui ne jouent qu'à certains jours de la semaine ne tombent pas sous l'application de l'ordonnance, sous cette réserve que leur représentations n'aient pas lieu le jour fixé pour la fermeture de la catégorie à laquelle ils appartiennent.

Un court-circuit au théâtre Cluny

Hier soir, vers 10 h. 1/2, au théâtre de Cluny, pendant le changement de décor, un commencement d'incendie s'est produit sur la chemise de la garniture du lustre lointain, occasionné par un court-circuit dû au contact de la prise de courant avec le contreplomb. Le feu a été éteint par les pompiers de service. Il n'y a eu ni panique, ni accident.

Blessés, Anémisés



retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES
par l'emploi du

VIN de VIAL
au Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

XX

La lettre du front

Chez les Desmarests de Saint-Gond (une matinée musicale et poétique).

LA BARONNE DE RÉAUMUR (à M. des Ramiers qui la salue). Ça fait plaisir de se retrouver au chaud, et en jolies toilettes, en écoutant de la bonne musique et de jolis vers, et en mangeant de bonnes choses...

M. DES RAMIERS. — Les gâteaux sentent le beurre rance, les toilettes sont infâmes, et les vers innombrables... à part ça votre impression est très juste et je la partage...

LA BARONNE (interloquée). — On ne sait jamais si vous êtes sérieux...

M. DES RAMIERS. — Moi!... je suis sérieux comme un pape...

LA BARONNE. — Alors, c'est sérieusement que vous déclarez infâme une merveille de toilette comme celle de Mme Treille, par exemple?...

M. DES RAMIERS. — Vous appelez ça une toilette? Elle est toute nue!...

LA BARONNE (elle proteste). — Oh!...

M. DES RAMIERS. — Dame!... autant dire!... Sous prétexte qu'on ne peut plus s'habiller à l'Opéra, elle s'exhibe ici, à cinq heures de l'après-midi, en robe de bal... et quelle robe de bal!... Trois rubans pour le corsage, six pour la jupe et une chemise de gaze par-dessus...

LA BARONNE. — Elle a son manteau...

M. DES RAMIERS. — Qu'elle tient soigneusement ouvert, pour nous laisser entrevoir des trésors qui ne sont pas cachés...

FOLLIGNY. — Ah! non!... plutôt pas!...

LA BARONNE. — Vous aurez beau dire, tout le monde ne pourrait pas porter cette robe-là!... Il faut pour ça...

M. DES RAMIERS. — Une grande fermeté de chairs, évidemment...

FOLLIGNY. — Et surtout une certaine faiblesse de principes...

LA BARONNE. — Ce que vous êtes rosses tous les deux!...

M. DES RAMIERS. — Vous êtes si bonne qu'il y a compensation...

LA BARONNE. — Permettez... (sincère) je ne prétends pas être excellente...

FOLLIGNY (il regarde Mme Montbard, qui, un papier à la main, s'avance dans l'espace réservé aux artistes). — Comment!... la mère Montbard chante, à cette heure?...

LA BARONNE ET M. DES RAMIERS (interrogativement). — Elle chante?...?...

FOLLIGNY. — Dame!... (il montre le papier.) LIETTE NOYELLE. — Vous n'y êtes pas!... C'est pas de la musique... C'est une lettre de Notre fils Edgar qu'elle va lire... (elle rit) une lettre du front...

M. DES RAMIERS. — Ah! par exemple!... Je suis curieux d'entendre ça... (il place sa main en cornet autour de son oreille.)

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (elle est allée se placer près de Mme Montbard). — Ceci n'était pas au programme... Mais Mme Montbard a reçu de son fils... de son cher fils exposé aux pires dangers... une admirable lettre qu'elle veut bien partager avec nous... (à Mme Montbard.) Allez, Chère Amie, nous vous écoutons religieusement... (Elle s'éloigne dans un grand fracas de soie et d'étoffes froissées, et se met à causer avec les uns et les autres.)

M^{me} MONTBARD (d'une voix hésitante, l'air très ému). — C'est... comme vient de vous le dire Mme de Saint-Gond, une lettre de Notre fils Edgar... une lettre écrite du lieu périlleux où il combat...

« Ma chère maman,

« Je t'écris d'un pays que je n'ai pas le droit de te désigner plus clairement. La campagne est inondée, les pertes sèches seront incalculables. Nous gisons dans des trous pleins de boue et de sang, c'est affreux. Chaque jour nous perdons des camarades, soit par les obus, soit par les refroidissements dus aux pieds dans l'eau. Hier on a enterré un pauvre jeune homme fauché à mort. Il n'a vécu — comme dit la chanson — que ce que vivent les roses. Il n'avait pas encore vingt-six ans. Si je meurs comme lui, dites-vous que je meurs pour ma patrie, heureux d'avoir fait mon devoir. Tu diras bien des choses pour moi à tous ceux que j'aurai connus : aux Saint-Gond, à cette bonne Mme de Réaumur, et tout particu-

lièrement à Mlle Liette. Tu leur diras qu'il y avait, dans cette infernale fournaise de la Somme, un cœur français qui a pensé à eux en cessant de battre pour toujours.

» En attendant ce jour, je vous embrasse de tout cœur, toi et papa.

» Votre fils bien exposé,

» EDGAR. »

(Un silence, troublé par les seuls sanglots de Mme Montbard.)

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (elle comprend qu'il faut faire diversion). — Monsieur de Blanchecôte, voulez-vous nous chanter la valse de La Veuve joyeuse, que...

M. DE BLANCHECÔTE (45 ans, le ténor mondain un peu défraîchi). — Je suis désolé... mon accompagnateur n'est pas arrivé encore... C'est jeudi... il joue à l'orchestre en matinée...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Je suis logée à la même enseigne pour mes artistes... Ils sont encore aux mêmes matinées... Je n'ai pas pensé à ça en choisissant le jeudi... J'attends aussi la baronne de Formose qui aura été retenue à son ambulance dont elle est l'âme...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Mais non... elle est là, Madame de Formose...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (Elle s'élance vers le fond du salon et revient avec une femme assez jolie, un peu fanée et très élégante). — La baronne de Formose veut bien nous dire de beaux vers dont elle est l'auteur...

FOLLIGNY (il la regarde curieusement). — Qui est cette dame?...

M. DES RAMIERS. — Une détraquée...

LA BARONNE DE RÉAUMUR (indignée). — Par exemple!... C'est une petite sainte!... Il y a vingt-huit mois qu'elle n'est rentrée chez elle...

FOLLIGNY (étonné). — C'est une preuve de sainteté, d'être vingt-huit mois sans rentrer chez soi? Je ne l'aurais pas cru...

LA BARONNE. — Parce qu'elle se dévoue corps et âme aux blessés...

FOLLIGNY. — Elle est veuve?...

LA BARONNE. — Pas du tout... Elle a un mari charmant qui est au front, et un petit garçon délicieux qui est tout seul avec une bonne...

FOLLIGNY. — !... !... !...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — La baronne de Formose va dire le... les... (à la baronne de Formose) Annoncez vous-même le titre, ma chère petite amie... je crains de me tromper...

LA BARONNE DE FORMOSE (trente-deux ans. Longue, flexible et fanochée. Le teint jaune un tantinet. Les bajoues légèrement accusées. Le sourire fripé). — « La plainte d'une jeune femme à qui la vie a appris à se connaître. »

FOLLIGNY (bas à la petite d'Eglantine). — C'est un titre long!... (Il prend une pose attentive.)

LA BARONNE DE FORMOSE (Voix de tête. Débit d'une monotonie voulue.)

Que ferons-nous quand finira la guerre?

Que deviendront nos cœurs inassouvis?...

Retourneront-ils au devoir austère

Où leur beauté s'ankylosait jadis?...

Quoi! faudrait-il reprendre cette chaîne

Où pèse le boulet perpétuel

Soit du mari, soit de l'enfant, soit même

De tous les deux, si le sort fut cruel?

Avoir connu le Cycle Humanaire

Du Dévouement et de l'Utilité,

Et retomber au rôle secondaire

Où nous cantonne la maternité!

S'être donnée toute à la tendre étude

Du Sénégalais au regard bleu;

Du petit marsouin agile, âpre et rude,

Et du cavalier plus riche en beauté!

Revivre au grand air et dans des demeures

Où l'on s'occupe à de menus travaux,

Alors qu'on a vécu de nobles heures

Autour des soldats et des généraux!

Ne plus rôder lentement sous les voiles

Qui nous paraient de leur douce blancheur!

Ne plus rêver en fixant les étoiles

Qu'on aperçoit au képi du vainqueur!

Reprendre encore ce collier de misère

Qui de la femme est, paraît-il, le lot!

Redevenir une humble ménagère

Entre un mari, un enfant, un tricot!

C'est trop vouloir de l'Ame Emancipée

Qui a goûté d'un multiple horizon.

Nous n'admettons pas : l'Union sacrée,

Adieu, foyer, nous lâchons la maison!

(Un froid.)

LA BARONNE DE RÉAUMUR (très emballée). — Eh bien?... Qu'est-ce que vous dites de ça?...

FOLLIGNY. — Je me demande si c'est comme poète ou comme compagne que je goûte le plus cette aimable personne...

LA BARONNE. — Vous blaguez?... Je ne vous dis pas que ses vers soient exempts de toute faute, mais...

M. DES RAMIERS. — Mais l'intention y est... et l'intention c'est tout!... C'est égal, à côté de ça, la lettre du front de Notre fils Edgar n'est plus que de la petite bière...

Gyp.

TRIBUNAUX

Rejet du pourvoi de l'espionne Francillard

Le conseil de revision, sous la présidence de M. Bédorez, premier président de chambre, a examiné, hier, le pourvoi formé par la femme Rose Francillard, cette ancienne modiste de Grenoble condamnée à mort par le troisième conseil de guerre pour espionnage. Le pourvoi a été rejeté.

Le financier Palmarini

Le financier Palmarini, de son véritable nom Asquaciati, inculpé d'escroqueries, devait comparaître une fois de plus, hier, devant la dixième chambre correctionnelle. En plaçant des titres de la « Banking Limited », société anglaise en déconfiture, Palmarini avait fait de nombreuses dupes, et le montant de ses escroqueries serait considérable.

Invoquant son état de santé, l'escroc avait réussi à se faire transférer à la maison Dubois, et là, profitant de son long séjour, il continua ses opérations qui augmentèrent encore le nombre de ses victimes.

Toujours en raison de son état de santé, Palmarini déclara faire défaut. Seul comparut, à titre de coauteur, M. Jouart, ancien sous-préfet et ancien député, que le financier avait placé en qualité d'administrateur à la tête du Syndicat de placement des titres de la « Banking ».

Très énergiquement, M. Jouart a protesté de sa bonne foi, prétendant avoir été, lui aussi, une victime de Palmarini.

A huitaine pour continuation des débats.

Les méfaits du cinéma

TROYES, 15 novembre. — Ont comparu hier, devant le tribunal correctionnel de Troyes, treize prévenus inculpés dans l'affaire de la « Bande des Z », dont le chef était un jeune apache, âgé de dix-sept ans.

Tous les affiliés sont mineurs et fréquentaient assiduellement les cinémas. Ils devaient posséder la carte postale et le mouchoir rouge de la « Main qui étirent », avec des armes telles que revolvers, nerfs de bœuf, casse-tête. De nombreux méfaits ont été retenus à leur actif.

Le procureur de la République ainsi que les cinq défenseurs ont fait le procès des romans et des films policiers qui avaient donné le mauvais exemple aux inculpés.

Le chef de la « Bande des Z » a été condamné à trois ans de prison ; deux de ses acolytes subirent une peine de deux ans ; les autres seront enfermés dans une maison de correction jusqu'à leur majorité.

Faits divers

Tuë par une automobile. — A 6 heures, hier matin, route de Pierrefitte, à Saint-Denis, M. Jean Greudy, âgé de soixante-deux ans, demeurant 21, rue Loubet, à Saint-Denis, a été renversé par une automobile et est mort sur le coup.

Accident du travail. — Un manoeuvre, Honoré Aubry, employé dans une fabrique de produits réfractaires, 174, avenue de Choisy, a été, hier, dans la soirée, serré par la meule d'un broyeur.

LA CHUTE DES CHEVEUX

OCCASIONNEE

PAR LES PELLICULES

Comment détruire le germe des pellicules et sauver votre chevelure.

Des cheveux clairsemés, cassants, ternes, qui se mettent en mèches sont un signe évident d'un cuir chevelu négligé et de ce véritable fléau que sont les pellicules. Il n'y a rien de plus nuisible aux cheveux que les pellicules. Elles leur enlèvent leur aspect soyeux, leur force et jusqu'à leur vie même, occasionnant éventuellement des démangeaisons et une sorte d'état fiévreux du cuir chevelu, qui, si l'on n'y remédie, cause le recroquevillement, le relâchement et la mort des racines capillaires. C'est alors que les cheveux tombent en abondance. Afin de détruire le germe des pellicules, vous devriez faire préparer par votre pharmacien une lotion se composant de 30 grammes de Lavone de Composé, 7 décigrammes de Menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée, bien la frotter sur le cuir chevelu avec le bout des doigts pour qu'elle pénètre. Elle tuera immédiatement le germe des pellicules et, après la première application, vos cheveux retrouveront cet aspect soyeux et vivant qui est si joli. Ils deviendront souples et légers et auront une apparence d'abondance, un lustre et une souplesse incomparables. Mais ce qui vous fera le plus de plaisir, c'est qu'après avoir employé cette lotion pendant quelques semaines, vous constaterez sur tout le cuir chevelu l'existence d'une quantité de cheveux semblables à du duvet : une pousse de cheveux nouveaux.

Epilepsie MALADIES NERVEUSES
Amélioration progressive par la
SOLUTION LAROYENNE
Ph^o DUREL, 7, B^o Denain, Paris.

CINZANO
VERMOUTH

Les pages de Madame

CAUSERIE FEMININE



LE PAPIER PEINT

Y aura-t-il, en ameublement, un style nouveau ne s'inspirant ni de l'ancien, ni de ce qu'on a appelé, bien à tort, l'art (?) munichois ?

Il serait prématuré de l'affirmer. Le style après-guerre n'est sans doute pas né encore et les artistes auxquels nous le devons ne nous ont, jusqu'ici, rien dit de leurs projets.

Pour l'instant, par un juste retour des modes d'ici-bas, c'est aux objets anciens que va toute la vogue. Les antiquaires connaissent à nouveau de beaux jours, et les pièces des collectionneurs atteignent, dans les ventes, les plus hauts prix.

Dans quel décor seront présentés ces ameublements surannés, ces bois vermiculés, ces bergères ? Il nous a paru intéressant de rechercher si les tentures murales, les papiers peints, les frises, si délibérément Louis-Philippe ou style « coco » hier encore, leur serviraient de cadre, ou si nous reverrions, ornant les fausses moires, les nœuds Louis XV, les guirlandes et les lys d'or d'un mauvais goût si sûr.

Il n'en est rien. De même que les petits paniers genre « godiche », les semis et les médaillons ont vécu. Il nous faudra, pour peu que nous y tenions, cultiver ailleurs que sur les murs la petite fleur bleue... car les papiers unis, les papiers à rayures, les mosaïques, les carrelages toile ancienne l'emportent en ce moment sur les bouquets. On ne pourra s'écrier : « Trop de fleurs. »

Aussi bien, puisqu'il est admis, en vertu de cet axiome que les choses vraiment belles ne se nuisent pas, de réunir en une seule pièce des meubles rares de styles divers — ce qui est infiniment plus facile que de composer un ensemble d'une seule époque — il ne pourrait nous paraître choquant de les voir ressortir dans une décoration nouvelle due à quelque artiste moderne et dégagée de toute réminiscence de style.

On fait, en ce moment, des papiers à rayures groupées, de tons différents, sur fonds unis : larges lignes cerise, noir et bleu sur fond nattier ; réseaux vert, orange et blanc sur grisaille. Les combinaisons de couleurs sont variées à l'infini, il en



est de violentes et d'atténuées, et cela donne aux chambres un aspect très nouveau.

Des carrés orange ourlés de noir sur fond blanc, inégalement espacés, font un amusant effet de mosaïque, et les Vichy groseille et blanc, bleu

et citron ou noir et bleu sont délicieux dans les chambres d'enfant.

Mais il n'est point que ces papiers linéaires. Oranges, pêches, pommes et citrons débordent de corbeilles plates, soulignées d'un trait malhabile, qui ne rappellent en rien les paniers enrubannés de jadis. Ce décor, sur fond bois de rose bleuté ou perle, est charmant dans une salle à manger aux meubles clairs.

De hautes frises accompagnent presque tous ces papiers. Leur format devra être judicieusement établi d'après la hauteur de la pièce. Les oiseaux dans cette décoration murale ont une grande place : aras au plumage chatoyant, perruches jaunes, mouettes grises, cigognes, canards japonais se détachent sur un feuillage au noir velouté sur un fond d'un blanc laiteux.

Certaines de ces frises semblent composées comme des estampes : petites maisons basses dans une perspective lointaine, eaux dormantes, arbres



nains, tout rappelle, dans une tonalité différente, les paysages nippons.

Nous voici loin, n'est-ce pas ? des papiers à rames, si chers à nos aïeules. Et l'on rêve, dans une chambre à frise exotique, de quelque jeune femme en kimono soyeux brodé d'ibis...

Huguette Garnier.

POUR LA BEAUTE

Pour conserver sa beauté, il faut, tous les jours, se soigner le visage et ne se servir que de produits réputés. De ce nombre est la *Crème Simon*, grande marque française, produit unique pour tous ces soins. Elle affine, blanchit et veloute délicieusement la peau qui prend une fraîcheur exquise. L'on se sert en même temps de la *Poudre de riz Simon* et du *Savon Simon*, l'indispensable complément de ce précieux talisman.

Correspondance

Fleur Bleue. — Ne prenez pas l'habitude de fumer. Il est déplorable que cette mode s'établisse chez les jeunes filles.

Suzanne M. — Si vous avez la peau grasse, employez de préférence la « Crème pour peau grasse », qui réussit admirablement. Vous la trouverez à la Parfumerie Dalby, 90, rue Godot-de-Mauroy, au prix de 3 fr. 50 ou 3 fr. 75 franco contre mandat.

Mme de V... à Bordeaux. — Adressez-vous au chef de gare.

Mme B... — Pour faire vos robes, jaquette, corset, achetez la méthode de coupe de Mme Piquot, 59, rue de Rivoli, Paris.

Petite Fadette. — Pourquoi tenez-vous vos cheveux ? La couleur des vôtres, d'après ce que vous me dites, doit être très jolie.

Mme A. C... Paris. — Il faut consulter votre médecin. Il est certain que vous viendrez à bout de ce petit bobo.

X... à Toulouse. — Le passage que vous citez est dans la *Rôtisserie de la reine Pédauque*, d'Anatole France.

Etourdie. — Relisez votre bail. S'il est muet sur la question, vous avez tous les droits.

Solitaire. — Il faut suivre un régime. Evitez de boire à vos repas. Une tasse de thé dans l'après-midi.

Chardon bleu, à Toulon. — Il y a beaucoup de personnes qui redoutent le nombre 13. Il vaut mieux vous en tenir à douze convives.

F. J. D. — Apprenez la sténographie anglaise, qui peut vous servir beaucoup pour ce que vous nous dites.

Andrée. — Si le développement de votre nez provient d'un excès de graisse, des compresses d'eau très chaude et alcoolisée vous seront salutaires ; mais s'il tient à une autre cause, consultez votre médecin.

Blondinette. — Lisez attentivement l'article de jeudi dernier sur les légumes de beauté : vous y trouverez certainement la recette que vous désirez.

Brunette. — Lotonnez vos cils plusieurs fois par jour avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine.

Marie-Rose H. — Pour les cils et sourcils, même réponse que ci-dessus. Limez vos ongles au lieu de les couper, cela les raffermirait, et effacez les laches avec du citron ou de l'eau oxygénée. Arrachez un à un les duvets de vos bras, après les avoir bien imprégnés d'eau oxygénée. Supprimez la cigarette pour le moment, puisqu'il faut faire des économies. Le son est excellent pour le teint. Bonne nature, simple, sans grande ambition, avec tendance à la mollesse.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



MODES ET CHIFFONS

Des économies, des économies, encore des économies !... Voici ce qu'on nous prêche, et c'est vraiment aux femmes que l'on peut s'adresser pour cela. Le département des dépenses du ménage et du vêtement leur appartient souvent et il faut avouer que la plupart s'en tirent fort bien, car, à quelques exceptions près, les femmes tiennent en général plus de la fourmi que de la cigale. Les dépenses de la toilette ont été réduites depuis longtemps, et c'est pourquoi les grandes maisons se sont vues un peu délaissées pour les magasins de nouveautés qui affichent des prix tentants.

Nous inviter à la simplicité semble superflu : c'est une question de tact !... S'habiller est, à l'heure actuelle, pour beaucoup de femmes, une nécessité un peu fastidieuse et pas du tout un plaisir. Aussi sont-elles rares celles à qui il faut recommander d'être simples. Les teintes neutres, les formes calmes, les parures discrètes n'empêchent pas d'être tout de même élégante, et pourtant bien dans la note voulue.

Des économies !... On peut en faire en restant davantage chez soi ; on ménage les vêtements et les mille bibelots qui complètent la toilette ; on garde l'argent de poche qui glisse entre les doigts dès qu'on est dehors ; on évite aussi le « thé » qui devient coûteux si on est plusieurs et fait crier les grincheux. Beaucoup de femmes ont pris l'habitude d'être chez elles à la fin de la journée : c'est tout agréable pour elles et les amis qui sont sûrs de pouvoir les rencontrer. La robe d'intérieur somptueuse, tout comme la robe du soir, a disparu de notre garde-robe de guerre ; mais on peut parfaitement, sans être taxée de prodigalité, avoir une jolie robe pour rester chez soi. La forme chemise en soie lourde ou en velours gris, mauve, bleu ou bordeaux, brodée et soutachée d'acier, est très pratique. Un velours de Gênes ou un lampas gris, rebrodé de perles et d'argent fait, dans telle maison de la rue de la Paix, très bon effet. Ces longues chemises grecques en mousseline de soie plissée bleu, nuit ou noir, tenues par une cordelière de perles, sont chics en leur extrême simplicité. Un manteau japonais tout garni de broderie, mais de vraies broderies, et non pas comme le kimono qu'on trouve partout, enjolivera la plus simple robe unie. Les formes grecques et aussi les formes du moyen âge qui servent de thème à tant de robes de cette saison, sont tout indiquées pour la toilette d'intérieur.

Plusieurs lectrices demandent des renseignements sur les jupons qui doivent accompagner la robe actuelle. Les très économes n'en portent pas et le remplacent par une culotte de jersey de soie. Pour le voyage et les sorties à pied, quand il fait froid, il faut avouer que c'est parfait ; pourtant, au point de vue de l'élégance et surtout avec les robes encore courtes, un jupon donne un aspect soigné et coquet que rien ne peut remplacer. Le taffetas est délaissé, car non seulement on ne recherche pas son froufrou un peu agaçant et indiscret, mais on évite tout ce qui peut étaler la robe. C'est dire que les cerelettes et les ganses qui raidissaient les volants sont complètement bannies. Les jupons de tricotine, de satin épais, de charmeuse ou de drap de soie sont chauds et solides. Presque tous sont montés sur une ceinture en caoutchouc, qui supprime la malencontreuse ouverture et simplifie beaucoup la façon. On les garnit de ruban formant des ruchés ou fronce les uns au-dessus des autres, de façon à faire tout le volant. C'est extrêmement facile à exécuter et, avec les beaux rubans qu'on trouve parfois à des prix abordables, ce n'est pas bien coûteux. Les bretelles et les dessous de corsage assortis donnent à l'ensemble un aspect soigné, d'une coquetterie agréable et permise.

Jeanne Farmant.

NOTE D'ELEGANCE

Les blessés, dans beaucoup d'hôpitaux, font des rubans de perles qui enjolivent très bien les blouses simples. En assortissant le ton des perles à celui du tissu d'une façon quelconque, on tire très bon parti de ces travaux que tout le monde est heureux d'acheter.

VELOURS LAINE GABARDINE / Noir
TRICOTINES / et
SERGES / Nuances
Métrage au gré de l'acheteur.
Dépôt de fabriques : GALO, 47, rue d'Hauteville, Paris.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Tailleur de velours châtaigne garni de kolinsky et de tresses du même ton. Manchon de kolinsky et chapeau de panne noire. — 2. Robe de satin gris brodée d'acier; le bas de la robe est en velours marine. Cette robe peut se compléter d'une longue jaquette de velours marine. — 3. Costume de grosse serge taupe garni d'opossum naturel. Grande cloche de velours taupe garnie de fourrure. — 4. Chapeau de velours marine à fond de fourrure. — 5. Grand béret de velours noir. Collet et manchon de loutre. — 6. Toque de satin bleu marine auréolée d'une passe de dentelle marine et argent. — 7 et 8. Groupes de petits abat-jour pour bougie en soie brodée et parchemin enluminé.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui jeudi : Saint Eusebe; demain : Saint Agnan.

A 10 heures : Service, à la Madeleine, à la mémoire des soldats et prisonniers de Roubaix et de Tourcoing, morts au champ d'honneur et en captivité.

A 2 heures : Séance à la Chambre des députés.

A 3 heures : Séance au Sénat.

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. II. la grande-duchesse Georges de Russie et ses filles sont arrivées à Londres et ont assisté hier au mariage de S. A. R. le prince George de Battenberg avec la comtesse Nada Torby, fille du grand-duc Michel.

INFORMATIONS

— Le président de la République a reçu hier matin, à onze heures, à l'Élysée, M. Kaddour ben Ghabrit, l'agha Sarhaoud, M. Mustapha Cherchali, M. Chedly Okby, caïd, et Si Larbi cheikh; M. Ahmed Skiredj, aïem de Fez; M. Abdou Kane, caïd de l'Afrique occidentale française, qui reviennent de la Mecque, où ils sont allés, comme délégués des musulmans d'Algérie, de Tunisie, du Maroc et de l'Afrique occidentale, accompagner les pèlerins et saluer le chérif.

Le président leur a exprimé ses félicitations pour l'intelligence et le dévouement qu'ils ont montrés dans l'accomplissement de leur mission et pour le zèle avec lequel ils servent les intérêts de la France.

DEUILS

Morts pour la France :

CHARLES RENAUD, lieutenant, professeur au lycée de Belfort. — ROGER DE SAINT-PERN, lieutenant, pilote aviateur. — PIERRE LEVEBURE DE SAINTE-MARIE, caporal fourrier au 9^e régiment de marche de sonnerie. — MARC MIMEREL, caporal au 137^e d'infanterie. — JEAN FOURQUERAY, aspirant d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De M. Léopold Viollette, avoué honoraire près le tribunal civil de la Seine, décédé à quatre-vingt-quatre ans.

Du marquis de Valle-Serrata, tué au cours d'un accident, à l'école d'aviation de Madrid.

De M. Horace Dumartin, ingénieur des arts et manufactures, décédé à Montolivet (Bouches-du-Rhône).

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI. — HOTEL DROUOT

Salle 3. — Succession de M. D... Tableaux modernes et anciens. Importante composition par Rottenhamer. (M^e Boudin, MM. Chaine et Simonson, M. Blee.)

LA BOURSE NATIONALE DE VOYAGE 1916

M. Marcel Sembat ne préside pas seulement aux destinées de nos Travaux publics, mais encore à celles de la Bourse nationale de voyage.

Celle-ci, divisée en trois parts égales de 1.000 francs, a été attribuée hier au poète Lucien Rolmer, l'auteur très lyrique des *Chants perdus*, qui fut tué à Douaumont. Elle couronne également deux combattants : M. Gabriel-Tristan Franconi, pour le manuscrit d'un roman que la commission a jugé très puissant *Un Tel, de l'armée française*. L'auteur, qui fut blessé, porte plusieurs décorations, parmi lesquelles la croix de Saint-Georges. L'autre lauréat est M. Alcide Ramette, le poète du *Rouet de Buis*, un livre riche en sensibilité. Il a la croix de guerre et deux blessures.

En principe, la Bourse nationale de voyage est destinée à permettre aux lauréats un voyage. MM. Gabriel-Tristan Franconi et Alcide Ramette n'hésitent pas sur le voyage à faire : ils repartent pour le front.

La Bourse de Paris

DU 15 NOVEMBRE 1916

Le marché est toujours irrégulier. Tandis que, d'un côté, nos rentes, certains fonds étrangers, les établissements de crédit et les cuprifères font très bonne contenance, on note par ailleurs des réalisations qui pèsent plus ou moins lourdement sur les cours. En banque, les industrielles russes restent sans changement bien appréciable sur leur niveau précédent, et les caoutchoutières consolident leur avance récente.

Le 3 0/0 Français vaut toujours 61,10, le 5 0/0 87,70. De 99,10, l'Extérieure espagnole s'avance à 99,70.

Parmi les établissements de crédit, le Lyonnais reste à 1.840, le Comptoir d'Escompte à 798.

Grands Chemins français quelque peu réalisés. Lignes espagnoles calmes.

Reprise du Rio, de 1.730 à 1.739.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 112; Amsterdam, 239; Pétersbourg, 173; New-York, 583 1/2; Italie, 87 1/2; Barcelone, 599 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 128 1/2; cuivre liv. 3 mois, 123 1/2; étain comptant, 187 3/4; étain liv. 3 mois, 189 3/4; zinc comptant, 56; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 3/16.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Il convient de signaler l'émission de 60.000 actions de la Compagnie nationale de Matières colorantes et de Produits chimiques, à laquelle il va être procédé le 21 novembre.

Cette Compagnie a pour objet essentiel la fabrication et la vente de tous produits chimiques et, particulièrement, des produits chimiques organiques et des matières colorantes, ainsi que de tous autres produits servant à cette fabrication, dans le but de remplacer par des produits de fabrication française ceux qui étaient fournis par l'Allemagne avant la guerre.

Étant composé de personnalités dont l'expérience et la compétence technique assurent déjà le succès de plusieurs de nos grandes Usines métallurgiques (le Creusot, les Acieries de la Marine, etc.) et d'entreprises telles que les Blanchisseries de Thion, les Etablissements Chiris et Jeancart, les Etablissements Kuhlmann (de Lille) ou bien de notabilités du textile lyonnais et stéphanois, ainsi que de l'industrie du gaz, le conseil d'administration de la Société inspire la plus grande confiance en l'avenir de l'affaire.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 16 NOVEMBRE 1916

19

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIÈME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE I

Elle a vu cela, à la fin de cette journée, en s'échappant du côté de la terrasse, en revenant vers le Vieil Orme, où elle a voulu porter des fleurs dans la petite niche de la chapelle, aux pieds de cette Vierge taillée en plein bois, au creux du tronc énorme de l'arbre dont tant de générations s'approchèrent, qui vit se dérouler tant de combats, sous le clocheton où, quarante-quatre ans plus tôt, vibra pour la dernière fois l'airain de la vieille cloche.

Et c'est cela qui lui revient, après la vision des roses éparées : c'est la scène de la veille.

C'est l'incertitude du présent qui la hante; c'est demain qu'elle redoute.

Nos troupes ont dû quitter cette position, la meilleure pour défendre devant Sedan le passage de la Meuse.

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Un retard d'une heure, c'eût été peut-être l'encrelement.

Sonnera-t-elle encore pour le Roi de Prusse, la cloche du Vieil Orme?

Debout devant sa fenêtre, par ce soir merveilleux, sous cette lune splendide éclairant tant d'horreurs, c'est ce qu'elle se demande, sans plus longtemps songer au danger, la petite-fille du général de Saint-Priest.

Son âme de Française se révolte, toute sa fierté se soulève, elle presse son cœur à deux mains, et elle pense encore à la Vierge rustique, à l'humble Mère de Dieu de la petite chapelle, au tronc de l'arbre, doyen de la forêt.

Ghislaine est une croyante, simple et droite dans sa foi.

Et elle l'élève, son âme, vers la Puissance éternelle qui détourne sa miséricorde de l'humanité.

Elle va retourner à la Vierge de la chapelle; pourra-t-elle y aller demain?

La jeune fille, machinalement, s'enveloppe de la mante qu'elle portait ce soir si proche où, s'arrêtant sous la charmillle, elle voyait passer son frère et Gaston Berthomé, plaisantant André Delleville.

Elle la longe, cette allée, où les branches se rejoignent, s'entrelacent, si épaisses que la lune les perce à peine, de-ci, de-là, de rayons furtifs.

Où sont-ils ces trois heureux garçons, jeunes comme elle : Emmanuel, qu'elle chérit de toute sa tendresse fraternelle, à qui sont liés ses moindres souvenirs d'enfance et d'adolescence; Gaston, le camarade de leurs toutes jeunes années, dont la sœur est la fiancée d'Emmanuel; André... André Delleville, qu'elle aime!

Où, l'amour est éclo dans son cœur qui n'avait encore connu que l'amitié...

Combien ce souvenir tenait peu de place!

Avait-elle même vécu cette période de fian-

çailles, qui la conduisait si près du moment où elle engagerait sa foi?

La pensée du général plana tout à coup au-dessus de ces sensations.

Le mot *demain* venait de surgir encore.

C'était lui qui la soutiendrait, l'aïeul adoré, le grand aïeul incarnant toutes les traditions de la famille et de la race, toute la gloire française, fût-ce aux pires heures où la victoire trahit l'héroïsme.

Son père aussi, enlevé à la vie civile et qu'elle se figurait chargeant à la tête de son escadron, brave parmi les plus braves, son père, de loin, la guidait.

Ah! si tous les deux savaient... Si Emmanuel se doutait qu'aux Trois-Étangs, où les Allemands allaient arriver, elle était seule avec sa grand-mère!

Et André... Et M. Delleville?... Ils ne retrouveraient plus Jeanne...

Retrouveraient-ils, André sa mère, M. Delleville sa femme?

Ghislaine, qui venait de s'arrêter à l'endroit où elle stationnait un mois plus tôt pour laisser passer les trois jeunes gens, en face de qui, au retour, André tombait sur le banc de pierre et cachait son visage dans ses mains, tandis qu'un sanglot sourd, un de ces sanglots qu'on veut refouler, arrivait jusqu'à elle, Ghislaine eut un mouvement de tête superbe.

Elle n'avait plus peur de *demain*!

Elle n'était pas sortie de la charmillle que des pas, des voix, se firent entendre.

Cela venait de la direction de la maison forestière.

Elle aperçut tout un groupe, un prêtre en tête, avec Antoine Perraud.

Derrière, quelques paysans.

Chacun le prêtre lui-même, portait pelle ou pioche; deux des paysans un brancard.

Ayuntamiento de Madrid

Matières colorantes et Produits chimiques

Société anonyme en formation au capital de 10 millions de francs
divisée en 80.000 actions de fr. 500 chacune, dont 20.000
sont souscrites par les industriels formant le groupe fondateur.

Emission de 60.000 actions de fr. 500 chacune
PRIX D'ÉMISSION : Fr. 500 à verser comme suit :

- 1° Le premier quart, soit fr. 125, en souscrivant ;
- 2° Les trois autres quarts, lors de la répartition, du 2 au 5 décembre 1916.

La souscription sera ouverte le **Mardi 21 novembre 1916**
ET CLOSE LE MÊME JOUR

A PARIS :
BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin.
BANQUE DE BORDEAUX, 4, rue Chauchat.
BANQUE FRANÇAISE DE COM. et d'INDUST., 47, rue de la Harpe.
BANQUE DE MULHOUSE, 5, rue de la Paix.
BANQUE NATIONALE DE CREDIT, 20, rue Le Peletier.
BANQUE DES PAYS DU NORD, 28 bis, avenue de l'Opéra.
BANQUE PRIVÉE (LYON-MARSEILLE), 30-32, rue Laffitte.
BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE, 20, rue Lafayette.
BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 7, rue Chauchat.
COMPAGNIE ALGERIENNE, 50, rue d'Anjou.
COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE, 14, rue Bergère.
CREDIT ALGERIEN, 10, place Vendôme.
CREDIT FONCIER D'ALGERIE et de TUNISIE, 43, rue Cambon.
CREDIT LYONNAIS, 19, boulevard des Capucines.
CREDIT MOBILIER FRANÇAIS, 30-32, rue Taibout.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 29, boulevard Haussmann.

A NANCY :
SOCIÉTÉ NANCÉIENNE de CREDIT INDUSTRIEL et de DEPOTS.
DANS LES DÉPARTEMENTS :
aux SUCCESSIONS et AGENCES des mêmes établissements.

Toute souscription devra être accompagnée :
1° D'un bulletin signé par le souscripteur ;
2° Du versement de 125 francs par titre, représentant le
montant du premier quart par action souscrite.

Des bulletins de souscription sont tenus à la disposition des
souscripteurs aux guichets des établissements ci-dessus.

Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance
mais pour un minimum de 10 actions.

Les souscriptions par Listes ne sont pas admises.

Si le nombre des actions souscrites dépasse celui des 60.000
actions mises en souscription, il y aura lieu à répartition
et à réduction proportionnelle. Au cas où le nombre des
souscripteurs dépasserait celui des actions mises en sous-
cription, il n'y aurait lieu qu'à des attributions unitaires,
lesquelles seraient servies dans l'ordre de priorité du disponible
et dans l'ordre où les souscriptions auront été reçues.

Les formalités de constitution de la Compagnie seront
remplies aussitôt après la clôture de la répartition.

Les publications requises par la loi ont été faites au Bulletin des
Annonces légales obligatoires du 13 Novembre 1916.

Les formalités nécessitées par l'application des dispositions législa-
tives spéciales, notamment de la loi du 31 mars 1916, ont été dûment
accomplies.

ACHETEZ DIRECTEMENT VOS FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 127, bd Sébastopol. Mal-
son vendant meill. marché que par. ailleurs. Vêtements,
Collets, Echarpes, Manchons, etc. Cat. fr. Ouv. dimanche.

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont
atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes,
et autres engorgements, qui gênent plus
ou moins la menstruation et qui expliquent
les Hémorragies et les Pertes presque
continuelles auxquelles
elles sont sujettes. La
FEMME se préoccupe peu
d'abord de ces inconve-
nients, puis tout à coup
le ventre commence à
grossir et les malaises
redoublent. Le FIBROME
se développe peu à peu, il
pèse sur les organes intérieurs, occasionne
des douleurs au bas-ventre et aux reins. La
malade s'affaiblit et des pertes abondantes la
forcent à s'aliter presque continuellement.



Exiger le portrait.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheu-
reuses il faut dire et
redire : **Faites une cure avec la**

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous
ayez besoin de recourir à une opération
dangereuse. N'hésitez pas, car il y va
de votre santé, et sachez bien que la
Jouvence de l'Abbé Soury est composée
de plantes spéciales, sans aucun poison ;
elle est faite exprès pour guérir toutes les
MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME :
Métrites, Fibromes, Hémorragies,
Pertes blanches, Règles irrégulières et
dououreuses, Troubles de la Circulation
du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE,
Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs,
Congestions, Varices, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des
injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES
(1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon
dans toutes pharmacies ; 4 fr. 60 franco gare.
Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr.
adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen,
(Notice contenant renseignements gratis). 288

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

UNE PUBLICATION NOUVELLE

dont la lecture sera plus
passionnante que le plus
extraordinaire roman d'aventures

LA GUERRE AÉRIENNE

ILLUSTRÉE

(Rédacteur en chef : JACQUES MORTANE)

paraîtra le

Jeudi 16 Novembre

et publiera dans son 1^{er} numéro
entre autres intéressants récits :

Le carnet de guerre de Brindejonc des Moulinais
La terrifiante voltige aérienne
Les exploits de l'« as » français : Adjud' Dorme.
La mort de l'« as » allemand : Capitaine Boelke.
L'extraordinaire aventure du
Sous-Lieutenant Métairie, etc.

EN HORS-TEXTE : Superbe portrait
héliogravure de **GUYNEMER**

Le Numéro : 50 Centimes

EN SOUS- (Six mois (26 n^{os}) : 12 fr. (au lieu 13 fr.)
CRIP.TION (Un An (52 n^{os}) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)
(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1^{er} Décembre)

Une décision de

LA CENSURE

a retardé l'apparition de cette publication. Elle
sera en vente partout le **Jeudi 16 Novembre**.

L'Édition Française Illustrée
30, Rue de Provence — Paris

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

L'hiver à la Côte d'Argent et aux Pyrénées

A ceux qui veulent fuir les brumes de l'hiver, aux blessés
convalescents, à tous ceux que la guerre a éprouvés et qui
désirent retrouver le calme et l'apaisement, la Côte d'Argent
et les Pyrénées offrent une villégiature idéale à tous les
points de vue.

Le climat y est agréable et les stations d'hivernage y sont
des plus accueillantes.

Rappelons à ce sujet que les relations entre Paris-Quai
d'Orsay et les régions précitées s'effectuent avec toute la
rapidité et tout le confort désirables. En douze heures envi-
ron, plusieurs express de jour et de nuit comportant des
voitures directes des trois classes à destination d'Hendaye
et de Pau ainsi que des wagons-lits et wagons-restaurants
permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, Saint-
Jean-de-Luz et Hendaye.

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54^e année, 67, rue Rambuteau. Téléph.

Confitures & Conservees Amieux-freres

TOUS FRUITS
LÉGUMES
VIANDES
POISSONS

TOUJOURS
A
MIEUX

PRÉPARÉES DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR, EXIGEZ LA DEVISE COMME GARANTIE DE QUALITÉ

Elle comprit.

Perraud, d'ailleurs, disait avant de remmener
chez lui sa fille et ses petits-enfants :

— Nous profiterons de la nuit pour enterrer nos
pauvres gars... Eux, enterrent les leurs.

Au retour de Donchery, le matin, il en convenait
avec quelques hommes, et le curé donnait lui-
même l'exemple.

Agé de plus de soixante ans, redressant le torse
sous sa soutane, il portait la pelle sur l'épaule.

— C'est par là, renseignait le garde, que ça a
donné le plus... et qui sait si quelques blessés n'y
ont point été oubliés ?

Ghislaine déboucha de la charmitte.

— Mademoiselle de Saint-Priest ! exclama le curé
de Donchery.

Et Perraud, avec reproche :

— Non, mademoiselle, ce n'est pas vous ?... Vous
aviez promis d'aller vous reposer...

— Je me suis reposée... et n'oubliez pas, Perraud,
que je suis infirmière !

Elle montrait à son bras l'emblème de la Croix-
Rouge.

— Ça ne fait rien... je vous en prie, mademoi-
selle Ghislaine...

— Laissez-moi !... J'accomplis d'abord un devoir,
ensuite, il n'y a que l'action qui pourra me faire
supporter... Je ne dis pas oublier, ce que j'ai vu...

Et, elle partit avec eux, cherchant comme eux,
tendant l'oreille, allant où elle pensait, entendre
un appel, un soupir.

Mais tous les blessés semblaient relevés, si tous
les morts n'avaient pas été enterrés.

De jeunes visages livides, plus livides sous la
lune, regardaient le ciel.

Des hommes, face contre terre ou couchés de
côté, tués nets ou mutilés, contorsionnés, gisaient
encore sur la route, dans les taillis, au fond des
chemins.

Et sur les pentes, les cadavres allemands.

On se hâtait aux fosses, creusées autant que pos-
sible à l'abri de la profanation.

Le prêtre, aidé d'un des paysans qui l'accompa-
gnaient, reconstituait de son mieux les états civils,
annotant près de la fosse qu'il avait bénie les ob-
jets trouvés sur les corps et leurs médailles ma-
trielles, de façon à guider un jour les recherches
ou à les envoyer aux parents.

Puis, le groupe reprit le chemin parcouru, se sé-
parant, s'égarant à droite et à gauche, pour se re-
joindre devant la demeure du garde.

Celui-ci avait attaché ses deux chiens.

Le vieil épaveur qui hurlait à la mort, menacé
par son maître, se contentait de gémir très bas.

Bismarek, farouche, allongé le nez entre ses
pattes, devant le tonneau qui lui servait de niche,
attendait.

La lune descendait sur la cime noire des bois.

Le prêtre et les paysans reprenaient le chemin
de Donchery.

Mlle de Saint-Priest se disposait à rentrer au châ-
teau.

— Je vais vous reconduire, disait Antoine Per-
raud.

— Pourquoi ?... Je vous ai affirmé que je ne
craignais rien... De quoi, à présent, voulez-vous
que j'aie peur ?

Le vieux homme eut un geste, soudain violent,
un geste de colère et d'impuissance...

— Eh bien, moi, j'ai peur... j'ai peur pour vous !

Il se tait à deux mains et avant qu'elle eût
articulé une autre parole :

— Des femmes seules dans ce château !... Vous,
livrée à la soldatesque ! Ah ! mademoiselle
Ghislaine... Dieu vous garde de me comprendre...

Mais ils ne passeront sur le corps.

Sa brave et rude main la saisit au poignet.

— Je ne vous quitterai pas... Marie, et les petits,
dès qu'ils seront éveillés, reviendront avec moi...
Oh ! je ne commettrai pas d'imprudence... Je serai

là pour exécuter leurs ordres... pour parer à ce
qu'il vous serait impossible de faire... Trop enfant
pour comprendre, en 70, j'ai éprouvé pourtant
bien des impressions qui ne s'effacèrent point...
puis j'ai entendu causer, raconter, toute ma vie
je puis le dire, par mes parents par d'autres
vieux... Quand il vous arrivera malheur, à vous
et à votre grand-mère, c'est que Perraud sera
mort... Si je pouvais faire partir Marie et ses pe-
tits... Mais il est trop tard, du moins pour les éva-
cuer tout à fait... Pourtant je donnerais gros, ne
serait-ce que pour les voir à Sedan, chez la tante
de son mari, vous savez, Mme Soyot, la mercière...

Ils ne détruiront toujours pas la ville, puisqu'elle
n'est plus ville de guerre... Marie nourrit sa filleule,
et si elle voit les Allemands arriver jusqu'ici, rien
que la peur lui tournera son lait... Mademoiselle,
j'ai envie, avant le jour, d'atteler le poney, de les
conduire là-bas et de revenir bien vite...

— C'est le seul parti à prendre.

— Mais si je ne pouvais plus revenir... près de
vous... qui serez toute seule... avec une malade et
deux vieilles femmes...

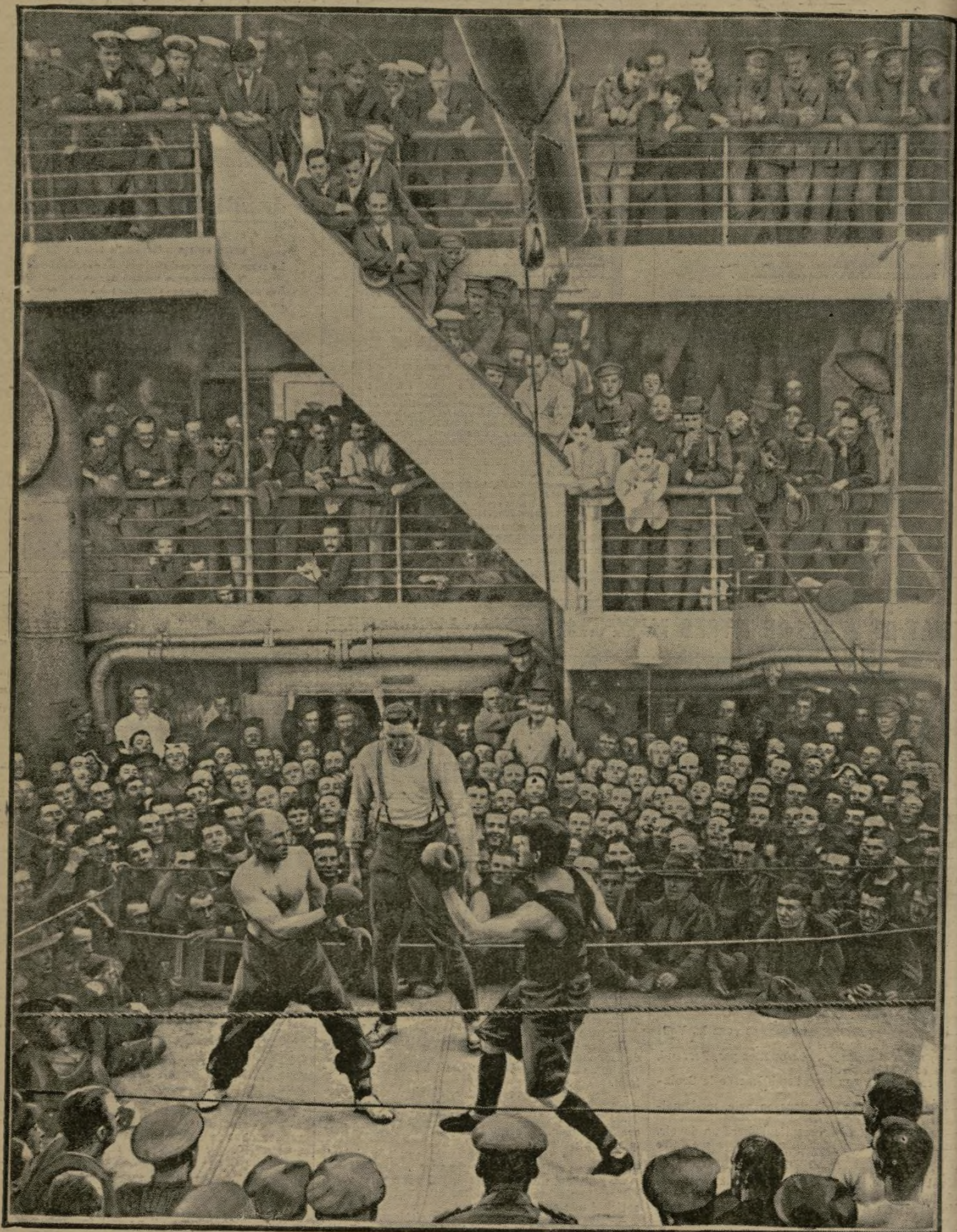
— Eh bien ! à la grâce de Dieu !... mettez d'abord
votre fille et ses enfants en sûreté.

— Si c'est de la sùr-té !... Ah ! tenez, ils vont
monter dans le char-à-bancs du petit gars Davi-
gnon qui va me donner des nouvelles de la cou-
sine Delleville et qui, jusqu'à présent, a pris notre
lait le matin, pour la ville, allant d'un côté pen-
dant que Jeanne allait de l'autre... Il est vif, adroit,
il y a encore un bon cheval, et, comme il
repassa par ici, il rapportera des nouvelles aussi
de Sedan... à moins qu'il ne soit forcé de prendre
par ailleurs.

— Vous préférez cela à y aller vous-même ?

(A suivre.)

Le sport dans la marine anglaise. — Un match à bord



L'emplacement a été parfaitement choisi à bord de ce transport anglais pour la séance de boxe où rivalisent les meilleurs « poings » de l'équipage. Sur deux hauteurs de galerie, sans compter les rangs des spectateurs massés autour des combattants, tous les marins du bord suivent passionnément la série des *rounds*, et les passagers — soldats pour la plupart — ne sont pas moins intéressés par les évolutions des boxeurs.